LE MONDE LIBERTAIRE

LE MONDE LIBERTAIRE

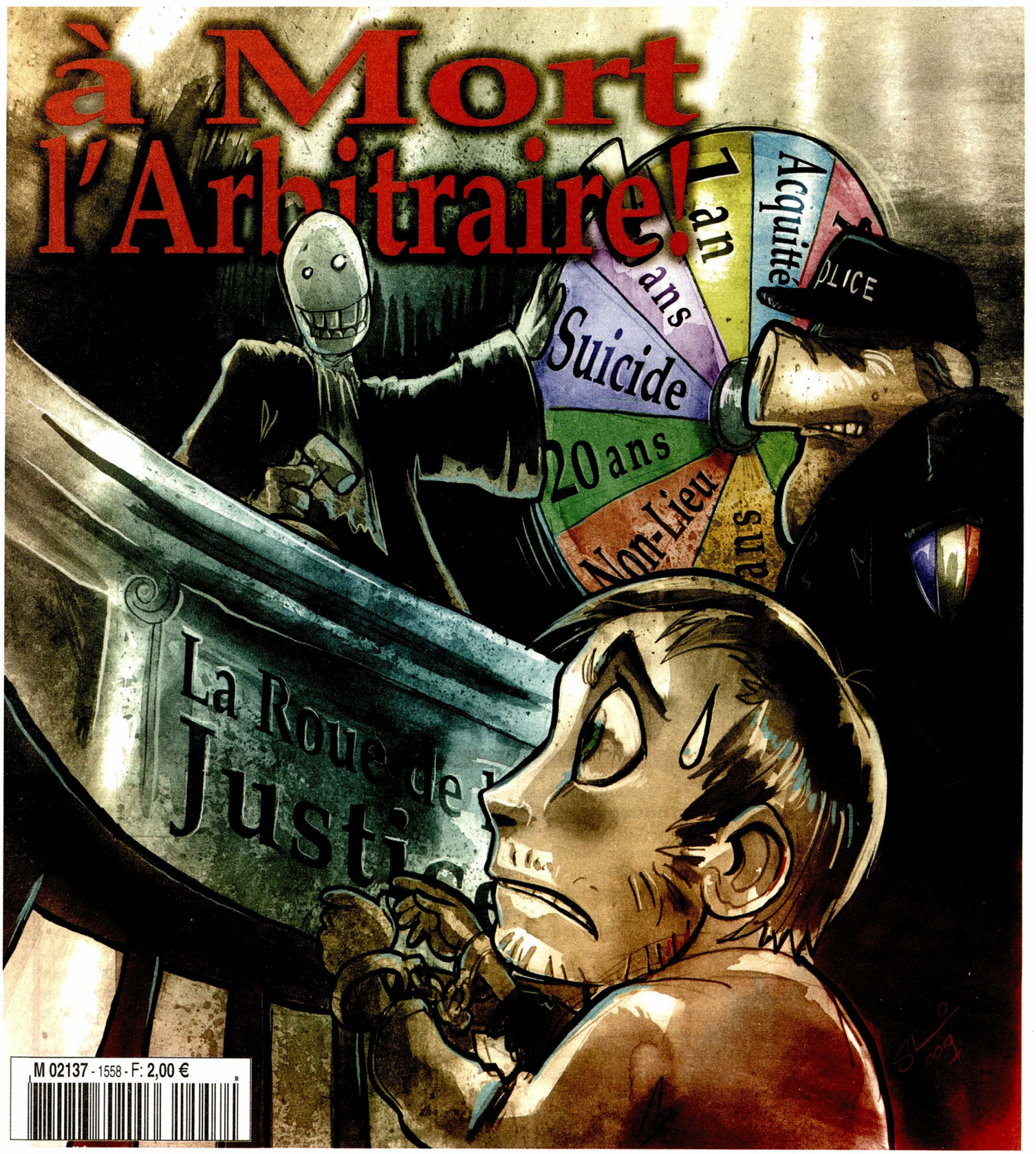
2€ ISSN 0026-9433

« La charité ne peut pas libérer le peuple. Il doit le faire lui-même. Tout comme un petit groupe de révolutionnaires isolés ne peut agir au nom des masses. Celui qui doit être libre doit frapper lui-même... »
Lucy Parsons

N° 1558
du 28 mai au 3 juin 2009

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

à Mort l'Arbitraire!



M 02137 - 1558 - F: 2,00 €

Sommaire

Je délinque, **tu délinques,** par Pimpon, *page 4*

En bref, *page 6*

Peste des **pesticides,** par Guillaume, *page 7*

Anars face à la crise par J.-M. Raynaud, *page 8*

Land, Reich, **Führer,** par J. Langlois, *page 11*

Égypte dans tous ses maux, par P. Sommermeyer, *page 13*

Voltairine, suite et fin, par N. Baillargeon, *page 15*

Les Japonais très radicaux des sixties, par H. Hurst, *page 18*

L'âge ingrat, par É. Liebig, *page 19*

Lolo en a marre, par L. Krokaga, *page 19*

Radio, à nos morlingues! par Philippe, *page 20*

Un mouvement plein de vie, *page 21*

Notre belle **radio,** *page 22*

Agenda, *page 23*

BULLETIN D'ABONNEMENT

Tarifs (Hors-série inclus)	France et DOM-TOM	Étranger
3 mois, 13 nos	◯ 20 €	◯ 27 €
6 mois, 25 nos	◯ 38 €	◯ 46 €
1 an, 45 nos	◯ 61 €	◯ 77 €

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Abonnement de soutien
1 an, 45 nos ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine . Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). (BIC : CCOPFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)
Dépot légal 44145 – 1er trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP.

Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

Éditorial

Coupat

forcément coupable

Émile Vanheck

Outre-Manche, les notes de frais des députés explosent. Des orphelins violés et sadisées par des curetons cathos depuis un demi-siècle en Irlande. Obama partisan d'une voiture propre et d'un Irak nettoyé, a bien du mal à rapatrier Guantanamo. Paix, Amour, Amen. Mais voyons un peu *cheu nous*. Des laitiers qui ne se font pas assez de beurre et prennent le pays en laitage. Un « plaider coupable » aux assises, pour désengorger la « Justice » au lieu de la doter en personnel et en locaux décents. Une pauvre femme accouche dans une baignoire d'un ch'tiot puis le met au congélo. Un prof écope d'une amende pour avoir crié « Sarkozy, je te vois » pendant une défoulade de sa police. Des cabines téléphoniques bientôt à la casse: normal, tout le monde a un portable et puis si le peuple n'a pas de pain, qu'il mange de la brioche. Un festival à Cannes, c'est, comme chaque année, la foire à la paillette et aux jambons. À Calais, des directeurs, écœurés par la politique anti-émigrés, refusent l'accès de leurs écoles aux forces du désordre; des parents nostalgiques du Maréchal, jugent quant à eux, cette attitude trop « politique ». Deux moutards de six et dix ans, accusés à tort d'avoir volé un vélo, arrêtés dans leur école par une dizaine de policiers téméraires et déterminés. Toujours dans le titata culturel, on souhaite faire fouiller par des profs ou des flics les cartables à l'entrée des dites écoles, des fois qu'il y aurait des vélos cachés à l'intérieur. Omar Bongo, l'ami de la France, pas malade pour un sou, va rejoindre le club très fermé des chefs d'État lyophilisés, Franco, le pape, Fidel Castro etc. Les puissants et leurs commensaux ne pipent mots pour cause d'élections européennes. Les électeurs impuissants mais potentiels s'en foutent, ils n'ont pas oublié le camouflet du référendum 2005. Le gloubiboulga socialo et le crêpage Aubry-Royal font glousser les radios. Julien Coupat joue toujours les « Masque de fer ». Licenciements, délocalisations, misère: en rut. Pendant la crise, la curée continue.

Cerise sur l'étron, le dégraisseur de profs, d'étudiants et de chercheurs, l'inénarrable Allègres, bloque la porte des ministères d'un peton ambitieux et rageur, avide de rejoindre la clique déjà fournie des apostats rosâtres. Une semaine assez semblable donc aux précédentes en matière d'injustice, de lâcheté et de prédation cynique. Et – comme s'évertue à l'expliquer notre compagnon Jean-Marc Raynaud – prendre nos affaires en main relève plus que jamais de l'urgence.

VOILÀ MAINTENANT PRÈS DE SIX MOIS que Julien Coupat est en taule. Après quatre demandes de mise en liberté provisoire, la « justice » de Nicolas Sarkozy et de Rachida Dati est inflexible: c'est *niet*. Peu importe qu'il soit coupable ou innocent, peu importe la gravité ou l'inexistence d'un quelconque crime ou délit, la machine à broyer est de nouveau en marche. Et c'est bien à la fabrication d'un coupable idéal à qu'on assiste. L'honneur et la dignité sont à nouveau jetés aux chiens. Bouc émissaire d'un fiasco complet des institutions judiciaires et de la police, incarcéré sans preuves là ou ses présumés complices ont été relâchés, c'est bien là la preuve que le pouvoir à de plus en plus tendance à voir un ennemi de l'intérieur partout et que la seule solution, à défaut de le contrôler, c'est de s'en débarrasser par la répression.

Alors coupable l'épicier, coupable d'avoir lâché de brillantes études pour leur préférer des paquets de lessives et des canettes de bière. « La hâte avec laquelle ce groupe a été supposé coupable et assimilé à la bande à Baader, à Action directe, voire à Ben Laden, témoigne d'une étrange confusion dont ne peuvent se réjouir que les terroristes, les vrais » dira finement *Le Canard Enchaîné* du 19 novembre 2008 soit peu de temps après son incarcération. Les institutions étatiques jouent sur la peur du terroriste, de l'anarchiste. Cette réaction est vieille comme le monde mais ne laisse cependant pas de nous surprendre par son éternelle efficacité. L'intoxication fabriquée par la police et les juges n'a d'égale que la manipulation d'une presse aux ordres des annonceurs. Qu'on se rassure ce sont les mêmes. De Bolloré à Lagardère en passant par Bouygues il n'y a mot d'ordre qui vaille: consomme et tais-toi!

Mais où est donc le terrorisme dans cette affaire? Presque tout a été dit sur ces caténaires sabotées et dont le seul effet sera de faire arrêter les trains. Aucun mort, aucune dégradation importante, aucune revendication de notre épouvantail, mais réaffirmons-le, il s'agit bien là d'avoir peur et de s'arranger entre poulets et magistrats. Le

comité invisible rapporte cette blague qui circule à la Banque Mondiale dans le livre de tous les fantasmes policiers L'Insurrection qui vient (Éditions La Fabrique – en vente libre, rappelons-le) : Qu'est-ce qu'un millier d'économistes gisant au fond de la mer ? – Un bon début ! Pas de quoi fouetter mémère (ou pépère comme on voudra) avec un bouquet d'orties. En d'autres temps les provocations avaient un peu plus de saveur. Témoins ces deux magnifiques chansons connues dans les milieux anarchistes, reprises ici où là au gré des fantaisies artistiques et dénichables partout.

I. Je suis le vieux père La Purge
Pharmacien de l'humanité ;
Contre sa bile je m'insurge
Avec ma fille Égalité

Refrain
J'ai tout ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers

II. Son mal vient des capitalistes
Plus ou moins gras, à la ronger.
En avant les gars anarchistes,
Fils de Marat, faut la purger.

III. J'ai du pétrole et de l'essence
Pour badigeonner les châteaux ;
Des torches pour la circonstances
À mettre en guise de flambeaux.

IV. J'ai du picrate de potasse,
Du souffre et du chlore en tonneaux
Pour assainir partout où passent
Les empoisonneurs de cerveaux.

V. J'ai des pavés et de la poudre,
De la dynamite à foison
Qui rivalisent avec la foudre
Pour débarbouiller l'horizon.

VII. J'ai poudre verte et mélinite,
De fameux produits, mes enfants,
Pour nous débarrasser au plus vite
De ces mangeurs de pauvres gens.

VIII. J'ai pour les gavés de la table
La bombe glacée à servir
Du haut d'un ballon dirigeable
Par les toits, pour les rafraîchir.

IX. Voleuse et traître bourgeoisie,
Prêtres et bandits couronnés,
Il faut que d'Europe en Asie
Vous soyez tous assaisonnés !

Refrain
J'ai tout ce qu'il faut dans ma boutique
Sans le tonnerre et les éclairs
Pour bien purger toute la clique
Des affameurs de l'univers

Tout le monde aura reconnu cette vieille canaille de Constant Marie dit Père la Purge qui lui aussi, ancien communard, connaîtra la prison et terminons la comparaison avec cette chanson, également d'une rare violence, du plus controversé Jules Jouy : Fille d'ouvriers.

Pâle ou vermeille, brune ou blonde,
Bébé mignon,
Dans les larmes ça vient au monde,
Chair à guignon.
Ébouriffée, suçant son pouce,
Jamais lavée,
Comme un vrai champignon ça pousse
Chair à pavé

A quinze ans, ça rentre à l'usine,
Sans éventail,
Du matin au soir ça turbine,
Chair à travail.
Fleur des fortifs, ça s'étiole,
Quand c'est girond,
Dans un guet-apens, ça se viole,
Chair à patron.

Jusque dans la moelle pourrie,
Rien sous la dent,
Alors, ça rentre « en brasserie »,
Chair à client.
Ça tombe encore : de chute en chute,
Honteuse, un soir,
Pour deux francs, ça fait la culbute,
Chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse…
Un beau matin,
Ça va s'inscrire à la police,
Chair à roussin ;
Ou bien, « sans carte », ça travaille
Dans sa maison ;
Alors, ça se fout sur la paille,
Chair à prison.

D'un mal lent souffrant le supplice,
Vieux et tremblant,
Ça va geindre dans un hospice,
Chair à savant.
Enfin, ayant vidé la coupe
Bu tout le fiel,
Quand c'est crevé, ça se découpe.
Chair à scalpel.

Patrons ! Tas d'Héliogabales,
D'effroi saisis
Quand vous tomberez sous nos balles,
Chair à fusils,
Pour que chaque chien sur vos trognes
Pisse, à l'écart,
Nous les laisserons vos charognes,
Chair à Macquart !

Certes les temps et le ton ont changé mais il reste néanmoins au terme d'une perverse manipulation. Julien Coupat verra peut-être pas le 14-juillet sous ses fenêtres. Je pense qu'il s'en fout et sur ce coup-là et il a bien raison.

E. V.

Les délinquants ?

Les mettre dans un sac et les jeter dans le Cher

En tournée de propagande à travers la France, le ministère de l'Intérieur veut expliquer à la populace comment, avec ses lois hyper répressives et son flicage généralisé, il garantit les libertés individuelles. Le 17 avril, l'un de ses forums « libertés et sécurité » avait lieu à Saint-Amand-Montrond, au fin fond du Berry. L'ancien fief du criminel d'État Maurice Papon était le lieu adéquat pour ces échanges affligeants de bêtise.

Il faut croire que les Saint-Amandois avaient autre chose à faire que de se coltiner le forum « vos libertés, votre sécurité, parlons-en ensemble ». Malgré la venue d'une petite clique d'élus et de notables, les trois quarts des chaises restent vides. Pour être « au plus près des réalités locales », c'est mal barré. Pourtant, la petite cinquantaine de spectateurs dociles pouvait dialoguer avec la crème de la flicaille départementale : le colonel, le capitaine et le major de la gendarmerie, le procureur, le sous-préfet, Madame le préfet, et le maire UMP, Thierry Vinçon, par ailleurs conseiller technique à l'Élysée sur les questions de sécurité intérieure…

Avec un tel plateau, forcément, ça commence fort. « La sécurité est la première de nos libertés », balance sans rire le collaborateur de Sarkozy. Et comme chacun sait, « le législateur trouve pour nous les meilleures des lois possibles afin de garantir l'ensemble de nos libertés ». Avec des chiens de garde équipés de Taser et de matraques, bientôt un million de caméras qui nous épient et une multitude de fichiers qui nous contrôlent, c'est sûr, on se sent tout de suite plus libre. Il ne reste qu'à ajouter un soupçon de délation, comme l'encourage le proc sans s'en rendre compte : « La sécurité, ce n'est pas que la responsabilité des forces de l'ordre. C'est l'action de tous. L'ensemble de la population doit s'impliquer. »

Le micro circule, les représentants des « forces de l'ordre » enchaînent les phrases creuses. L'assemblée commence à bâiller. Ouf, on passe à la vidéo. Un petit film (policier) est projeté. Une dame – ben oui, le sexe faible – vient porter plainte. Son appartement a été cambriolé ! Aussitôt, les cow-boys se mettent en branle pour protéger la pauvrette. Les techniciens en identification criminelle se rendent

sur place, inspectent minutieusement les lieux, convoquent des témoins. Idyllique, l'affaire est vite traitée. Vous voyez bonnes gens, comment la police prend soin de vous, les moyens qu'elle mobilise pour le moindre vol?

Après cette brillante démonstration de force, place à l'interactivité. Les bouseux prennent la parole. Alors que, juste avant le printemps de Bourges, une rave-party doit être organisée à plus de cinquante bornes d'ici — dans la plus stricte légalité -, un contribuable associé[1] s'inquiète: « Que la jeunesse se passe, d'accord, mais quand la jeunesse trépasse, c'est notre affaire à tous, s'écrie le simplet qui a bien retenu la leçon. C'est un problème d'ordre et de sécurité publique. Il y a de graves atteintes à l'ordre public, et à l'ordre moral. Parce qu'une rave party, ce n'est rien d'autre qu'un supermarché de la drogue, plus ou moins légalisé. Et la préfecture a autorisé ça! Quand on paye des impôts, c'est pour avoir la paix civile! Nous, nous sommes des honnêtes gens qui demandons rien à personne. » Vous vous rendez compte, des jeunes qui dansent en plein champ... Heureusement, le préfet s'empresse de rassurer: « C'est un organisateur qui a ses habitudes. À chaque printemps de Bourges, il veut organiser une sorte de festival off dans le département. On n'arrive pas à le repousser au-delà des frontières... Mais rassurez vous, les forces de sécurité seront extrêmement renforcées pour veiller à la sécurité des riverains. Nous avons bien encadré le dispositif pour éviter tout débordement. » En guise de dernier mot, le vieux s'étrangle: « On fait courir des risques graves aux animaux, s'ils marchent sur des aiguilles de seringue ou des tessons de bouteilles! »

Et le festival continue. Un vomissement par là: « Les instits se font taper dessus par des petits morveux, des petits cons, et les profs ne peuvent même pas riposter. » Un rot ailleurs: « Comment se fait-il que depuis trois mois les facs ferment, que les entrées soient bloquées par des bandes de loubards? » Que fait la police? « Un soir, j'étais dans ma maison, j'ai entendu un bruit suspect à l'extérieur, raconte un retraité. Alors j'ai appelé les gendarmes. » Du vent dans les arbres, deux jeunes qui ont osé passer dans la rue en discutant, un éclat de rire? Mystère. Toujours est-il que les « gardiens de la paix et des libertés » ne sont pas intervenus sur-le-champ, et ont laissé le sexagénaire dans un état d'insécurité insoutenable. Alors que dans le centre-ville, c'est la terreur: « Un soir, une bande de voyous se battait avec un jeune, et les gendarmes ne sont pas intervenus », raconte un gros propriétaire. Et le premier retraité de reprendre: « De toute façon, il n'y a plus de rondes la nuit. Je déplore la perte de contact avec la population. Pour avoir quelques renseignements, je ne parle pas de délation – ah bon? la population peut apporter une aide importante et précieuse. »

V'là-t-y pas que les gendarmes eux-mêmes se voient contraints de modérer les délires sécuritaires de la salle. « La nuit, les gendarmes sont sans arrêt appelés pour des violences intrafamiliales, des problèmes de couples ou des querelles de voisinage. On ne peut pas être partout. Et puis, des bagarres, il y en a toujours eu, et il y en aura toujours. On n'est pas dans une société plus violente qu'avant. » Mais quand même, vue la terreur... Que se passe-t-il dans cet hospice de 12 000 âmes? Le Boischaut, cette zone rurale faite de pâturages et de fermes abandonnées, serait-il la proie de charolais en furie?

« Il faut reconnaître que Saint-Amand est une zone tranquille, nous n'avons pas trop de soucis en matière d'insécurité, convient le maire Thierry Vinçon. À part ce double homicide des Malassenet, en septembre... » Un fait divers bien glauque particulièrement prisé par les lecteurs de la presse locale. L'un des quotidiens régionaux, la très conservatrice Nouvelle République du Centre-Ouest, en faisait encore ses choux gras le 5 mars: « Après les événements de ces derniers mois, la tension est palpable chez une certaine partie de la population saint-amandoise [...], qui vit avec la peur. »

La peur, il n'y a bien qu'elle: « En ce qui concerne la sécurité à proprement parler, les chiffres montrent que le territoire est assez sûr », glisse le préfet. Avant de poursuivre: « Alors nous devons surtout agir pour que le sentiment de sécurité soit assuré, pour que chaque citoyen ait le sentiment qu'il soit en sécurité dans le territoire. » Comment? Avec de la « vidéo protection », selon le terme de novlangue employé par le maire haut fonctionnaire à l'Élysée. Le membre de l'UMP compte quadriller sa commune avec une quinzaine de caméras.

Mais surtout, Thierry Vinçon veut rassurer ses administrés en agitant ses gros bras de père protecteur et d'ancien karatéka. « Il y a bien quelques incivilités, mais les personnes qui les commettent ne sont pas si nombreuses, et elles sont connues. Une douzaine de personne commettent 80 % des délits. On ne peut pas les mettre en prison à perpétuité, il faut avoir des preuves, des éléments. Sinon, il y a toujours la solution de les mettre dans un sac et de les jeter dans le Cher... » Rires gras, avant une conclusion magistrale: « On est dans un État démocratique, il ne faut pas qu'on dérive sur l'autoritaire. C'est ça la liberté. On n'est pas dans le Bronx. » Allons, ressaisissez-vous! Maurice Papon, votre illustre prédécesseur[2], n'hésitait pas à jeter les Arabes par-dessus la Seine! Lui, au moins, il en avait!

Pimpon

1. Les contribuables oppressés se sont regroupés dans une association, notamment pour réclamer la suppression de l'impôt sur la fortune...

2. Député du Cher de 1968 à 81, maire de Saint-Amand-Montrond 1971 à 1983.

Chambéry, non à un Tarnac 2 !

50 personnes à la première réunion élargie du comité de soutien aux inculpés suite à l'affaire de terrorisme sur Chambéry (la famille des inculpés, des gauchos, des syndiqués CNT, Solidaire, et les libertaires de Chambéry), au squat « Les pilos » dans l'infokiosk autogéré, mis en place par des militants anarchistes. La résistance s'organise pour sortir nos camarades de prison, et faire réagir les gens sur la paranoïa terroriste ambiante à Chambéry, qui n'a pas envie d'un Tarnac 2.

Répression encore

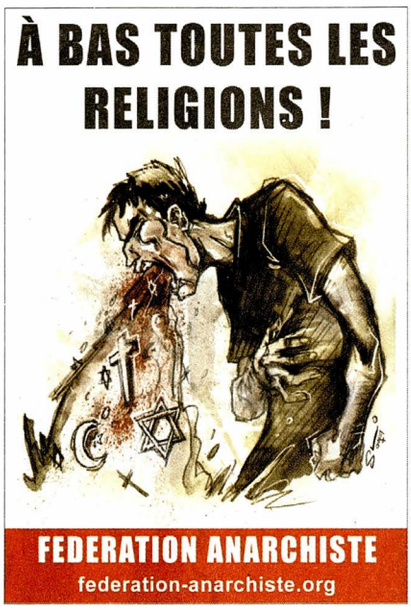
Trois personnes – deux hommes et une femme – considérés comme « proches » de Julien Coupat, incarcéré depuis six mois dans le cadre de l'enquête sur des sabotages de lignes TGV à l'automne 2008, ont été interpellées dans la région rouennaise, de source proche du dossier. Ces trois personnes, dont l'identité n'a pas été révélée, ont été mis au placard à Rouen par des policiers de la sous-direction antiterroriste, avec une garde à vue susceptible de durer jusqu'à 24 heures.

Flicage partout

« Plus d'un million de personnes se trouvant dans le fichier de police Stic (Système de traitement des infractions constatées) ne devraient pas s'y trouver », a déploré mercredi le président de la Cnil, Alex Türk.

L'État révèle sa vraie nature !

La Fédération anarchiste condamne la répression dont ont été victimes jeudi 14 mai 2009, 74 gaziers en lutte contre toutes les régressions sociales qu'ils subissent depuis que l'ouverture à la concurrence est entrée en application dans le secteur professionnel de l'énergie. Ajoutée à la détention inique de Julien Coupat, à l'adoption du décret dit « anti-cagoule », aux récentes exactions policières de Strasbourg et au recours quasi-quotidien aux forces dites « de l'ordre » pour protéger le vol que constitue la propriété privée des moyens de production, elle conforte les anarchistes dans leur conviction que l'État ne saurait donner plus longtemps le change : il va désormais jouer pleinement son rôle de chien de garde du Capital, et il va le faire toujours plus brutalement. Source Fédération anarchiste.



Gay Pride interdite à Moscou

La Russie a maintenu son veto à la gay pride prévue pour coïncider avec la finale du concours de l'Eurovision à Moscou, laissant ainsi planer un risque d'incidents, voire de violences, qui pourraient ternir une « fête des médias » préparée avec soin. Que les gays soient prévenus : « Au cas où se tiendraient des défilés non autorisés, qu'il s'agisse d'une gay pride ou d'autres événements, la police agira en application stricte de la loi », a déclaré ce responsable, Leonid Vedenov, directeur adjoint du département de la sécurité publique et commandant de police. Un second Stonewall ? À suivre…

Les trans dépénalisés

Le ministère de la Santé a confirmé la saisine de la Haute autorité de la Santé, en vue de retirer la transsexualité de la classification des maladies mentales. Et combien d'années de luttes pour l'obtenir ?

Sauvons les riches !

Une dizaine de membres du collectif « Sauvons les riches » ont occupé, vendredi 22 mai, pendant une dizaine de minutes le très sélect restaurant du Bristol à Paris (VIIIe) pour « aller à la rencontre des vrais riches ». Accompagnés d'une nuée de journalistes, les manifestants, qui avaient auparavant réservé une table pour sept personnes, ont d'abord commandé un verre d'eau avant de poser sur la table baguettes de pain, boîtes de camembert et de fromage à tartiner, sur fond de musique du feuilleton télévisé Dallas avant d'être expulsés de manière musclée par le service de sécurité du palace parisien…

Philosophie et bavures

Paris, 22 mai, 9 heures, 29e chambre du TGI, procès de Yves Baumgarten, sur plainte d'un policier qui réclame 800 euros de dommages-intérêts. Ce procès a été reporté car une personne présente sur les lieux de son arrestation (un policier en retraite) a témoigné en sa faveur. Les faits : Yves s'attable à un café de Barbès, à Paris. Il a rendez-vous avec un ami car son ordinateur portable est en panne. Un homme en civil fond sur lui. « Tu le vends ? C'est un portable volé ? » Un deuxième homme se rue lui. Yves se retrouve plaqué au sol et reçoit des coups de pied. Il reste au sol pendant plusieurs minutes, un genou sur la nuque, un policier sur les reins. Dans le fourgon, Yves, qui a auparavant décliné sa profession, demande à ce qu'on desserre les menottes. Refus des policiers. L'un d'eux lui répond : « On n'en a rien à foutre que tu sois prof de philo ! » Yves, halluciné par la violence de ce qui lui arrive, se laisse aller à traiter les policiers de « milice de Sarko ! » Accueilli au commissariat par un « Ah, le prof de philo qui n'aime pas la police ! » il est retenu en garde à vue pendant 24 heures et écope d'une plainte pour outrage et rebellion.

Pour la vie

Si toutefois certains avaient encore des doutes sur la sincérité des politiciens, voici de quoi les lever sans ambiguïté à propos du Grenelle de l'environnement ou plutôt de l'empoisonnement.

En grandes pompes, les politiciens ont annoncé le retrait de plusieurs molécules pesticides. En effet, l'industrie agrochimique remplace les vieilles molécules non rentables par de nouvelles molécules bien plus toxiques et surtout beaucoup plus lucratives.

Un exemple récent auquel tout le monde devrait prêté attention : le *cruiser*. Pesticide produit par Syngenta, firme française, dont le ministère de l'Agriculture vient de reconduire l'autorisation de mise sur le marché (AMM) bien que l'autorisation allemande sur laquelle elle reposait ait été retirée…

Le cruiser est utilisé en enrobage de semence sur les grains de maïs à hauteur de 0,63 milligramme par grain. Il suffit de jeter un seul grain dans 5 000 l d'eau pour la rendre impropre à la consommation humaine (la norme européenne pour l'eau potable est de 0,1 microgramme de pesticide par litre…). Imaginez ce que cela donne quand il est préconisé de semer 100 000 grains à l'hectare… Aucune eau ne peut plus être considérée comme potable aux alentours de ces cultures et donc aux robinets des habitations…

Autre exemple : l'imidaclopride plus connu sous le nom de *gaucho*. La plupart des Français pensent que ce produit a été interdit grâce à la longue lutte des apiculteurs, mais il n'en est rien, cette molécule est largement utilisée pour les céréales et les fruits. Une étude de 2002-2003 relevait que 60 à 70 % des pollens de la flore sauvage étaient contaminés en dose suffisante pour intoxiquer la plupart des insectes dont l'abeille.

Ces abeilles souvent qualifiées de « sentinelles de l'environnement » disparaissent, preuve de la dégradation galopante de notre environnement. Mais les politiciens font tout pour cacher la liaison entre cette disparition et les pesticides. En effet, il est interdit, même ou surtout, aux rapports officiels commandités par le gouvernement d'aborder cette problématique. Du coup les pouvoirs publics essaient de persuader les apiculteurs que l'origine de leur problème sont les parasites (varroa) ou de mauvaises pratiques… Et dire qu'il y a dix ans, les mêmes apiculteurs récoltaient plus de 40 kg à la ruche avec les mêmes parasites et les mêmes pratiques, quand aujourd'hui ils atteignent difficilement les 20 kg… Le changement ? Des molécules de plus en plus puissantes.

La désinformation est diffusée auprès du public par le biais de l'AFSSA, organisme qui s'occupe notamment de la sécurité alimentaire, prétendument indépendant au sein duquel siège l'UIPP, organisme de propagande des fabricants de pesticides, ou via des sites internet comme www.jacheres-apicoles.fr détenus par BASF !

La désinformation s'oriente également vers les agriculteurs à qui on fait croire à une invasion prochaine de taupins (parasite du maïs), suite à l'interdiction de molécules jugées trop toxiques. Invasion ? Seul un à deux % des parcelles de maïs sont jugées à risque. Et un agriculteur qui connaît son métier peut assez facilement remédier à ce parasite de façon naturelle. Mais le taupin n'est qu'un prétexte, une porte d'entrée pour vendre des produits nocifs et souvent bien inutiles. Mais le capitalisme a besoin de consommation… Dans les documents publicitaires des empoisonneurs, on promet surtout de meilleurs rendements ! Argument de vente par ailleurs mensonger comme l'a prouvé une étude menée en Italie où toutes les semences traitées aux insecticides ont été interdites suite à une hécatombe sans précédent chez les abeilles transalpines.

La raison de cet empoisonnement massif de l'environnement et à moyen terme de l'être humain est évidemment lié au capitalisme. Certaines coopératives agricoles réussissent à vendre ces semences-poison au même prix que les semences non traitées… Et dans une société de la peur et de la sécurité, pour s'approcher au maximum du fameux risque zéro, mieux vaut utiliser des pesticides…

Par ailleurs les pollueurs sont récompensés car bien souvent ce sont les mêmes firmes ou des filiales qui tentent de défaire leur pollution, en le faisant payer bien cher (cf. la purification de l'eau) ou en demandant des aides…

Pour nous anarchistes, il ne peut y avoir qu'une seule alternative à un tel cynisme. La suppression immédiate du capitalisme qui ne pourra se faire sans la suppression de l'État garant de la propriété et de l'ordre social. Il est urgent que l'être humain prenne conscience que c'est folie que de courir après une croissance infinie, dans une hyper consommation. Il est nécessaire d'ancrer dans la conscience de chacun cette idée qu'est l'a-croissance. Concept qui impose une réflexion sur nos modes de production, et une attitude responsable envers nous-mêmes, l'environnement et le monde que nous voulons pour les générations futures des pays dits riches comme des pays dits pauvres. Pour cela, il est hors de questions de se faire déposséder des choix collectifs que nous devons prendre concernant aussi bien l'alimentation, que la santé, l'énergie, l'éducation, les transports etc.

Nous refusons de nous laisser dicter notre attitude par des capitalistes spéculateurs, de quelconques spécialistes ou un hypothétique gouvernement mondial à prétention écologiste. Il est temps de repenser notre vie en société ; toutes les théories ont été invalidées dans les fait, sauf l'anarchie, qu'attendons-nous pour l'essayer ?

Guillaume
apiculteur du groupe Claaaaaash

Crise
Des propositions libertaires !

Jean-Marc Raynaud

Le capitalisme porte la crise en lui comme la nuée porte l'orage. Son histoire n'est qu'une succession de crises. Pour autant, il n'est pas sûr que la crise actuelle soit tout à fait comme les autres. Pourquoi ?

Parce qu'en étant tout à la fois financière, bancaire, économique, sociale, culturelle et écologique cela lui confère toutes les apparences d'une crise systémique majeure.

Mieux (ou pire), sa dimension écologique, en posant clairement le caractère suicidaire d'une logique de production, de croissance et de consommation sans fin, peut même laisser à entendre que nous sommes en présence d'une crise menaçant la survie de l'espèce et par là même en présence d'une crise de civilisation.

Est-il besoin de le préciser, les maîtres du Monde ne vont pas rester les bras croisés devant la catastrophe annoncée. Ici et là il se murmure que la planète pourrait être divisée en zones utiles et zones inutiles. Et que dans les zones utiles, quelques empires pourraient instaurer des dictatures écolofascistes.

Reste donc à savoir quelles propositions les libertaires sont en mesure d'avancer pour que le pire ne soit pas certain !

Logique de crise

Jadis, les sociétés primitives fonctionnaient à la répétitivité et à l'immuabilité. L'ordre social avait été fixé une bonne fois pour toutes. La vie était rythmée par les saisons. Le politique et le spirituel maintenaient l'économique dans une fonction tout à la fois centrale (satisfaction des besoins vitaux) et subalterne (toute évolution économique résultait d'une décision de l'être social).

Ces sociétés, ne connaissant pas la division sociale, étaient non seulement des sociétés sans État, mais des sociétés contre l'État. C'étaient également des sociétés sans Histoire et, à l'évidence, contre l'Histoire. Elles étaient de tout temps et pensaient l'être à jamais!

Pourquoi, comment...? À un moment donné, le ver de la division sociale est entré dans le fruit du Tout Social. Ça a donné des catégories et des classes sociales, des hiérarchies, l'État et l'autonomisation de sphères sociales (le militaire, le politique, l'économique...).

Le capitalisme plonge tout entier ses racines dans ces sociétés à État et à division sociale qui ont peu à peu submergé la plupart des sociétés dites primitives dont il convient de rappeler qu'elles étaient aussi des sociétés d'abondance (cf. Marshall Sahlins, Sociétés primitives, sociétés d'abondance, et, bien sûr, Pierre Clastres).

Désormais affranchies de la tutelle du Tout Social, la science et la technique ont très vite fait allégeance aux dominants (militaires, politiques, bourgeoisies...). Un seul objectif leur fut assigné: renforcer encore et encore la domination et le profit que tire tous les dominants de leur domination.

Ainsi, nous sommes passés d'une société immuable de non division sociale à une société d'évolutions et de révolutions permanentes au profit des dominants.

Ce fut d'abord le passage d'une société rurale à une société industrielle urbaine, puis d'une société industrielle à une société post industrielle de services, puis à une société tatouée à la finance, au virtuel et à la spéculation.

Bien évidemment, à chaque étape, la société entrait en crise et étalait au grand jour ses cortèges innombrables de laissés pour compte et autres incapables de s'adapter aux mutations en cours. On ne passe pas de paysan à ouvrier et d'ouvrier à informaticien ou technico commercial comme çà!

Bref, de la révolte des Canuts à la situation actuelle, en passant par la crise de 29, l'histoire du capitalisme n'est qu'une succession de crises.

La loi du marché, cette recherche insatiable d'un équilibre entre une demande (que l'on crée) et une offre qui n'a pour seul objectif que la recherche du plus grand profit immédiat, engendre, mathématiquement, un déséquilibre permanent.

Crise conjoncturelle, structurelle, systémique ou de civilisation?

Ici et là, dans les sphères des pouvoirs de toutes sortes, on nous martèle que la crise actuelle, comme toutes celles qui l'ont précédé, n'est que conjoncturelle et que...

Voire!

La crise actuelle, en effet, a effectivement commencé par une crise des subprimes (éclatement d'une bulle spéculative financière) à connotation d'apparence conjoncturelle. Mais elle a très vite débouché sur une crise bancaire, économique et sociale.

En d'autres termes, de par son caractère global, cette crise commence sérieusement à ressembler à une crise structurelle voir systémique. Mais là n'est pas le pire!

La crise présente, de par sa dimension écologique, est en train de frapper la bête au cœur.

La baisse tendancielle du taux de profit inhérente à l'obsession de l'abaissement sans fin des coûts de production condamne le capitalisme, pour maintenir ses niveaux de profit, à élargir sans cesse ses marchés (c'est cela la marchandisation à marche forcée des choses et de la vie), à produire toujours plus, à vendre toujours plus, à faire consommer toujours plus et à croître toujours plus.

Or, l'épuisement des ressources fossiles, les atteintes majeures à l'environnement et l'évidence que la terre est un espace fini, condamnent à mort et à court terme ce modèle de société.

Bref, sauf à aller niaisement dans le mur de la remise en cause des conditions mêmes de la vie, et donc du suicide, il va nous falloir changer de modèle.

Mais la fin du capitalisme actuel signifie-t-elle pour autant la fin du capitalisme?

Rien n'est moins sûr!

Tentation: dictature écolofasciste

Le capitalisme actuel, sauf à remettre en cause la survie de l'espèce et, donc, sa propre survie, ne pourra plus continuer très longtemps à détruire l'environnement. Il ne pourra plus très longtemps continuer à piller les biens durables que sont l'eau, l'air, les ressources fossiles... Il ne pourra plus très longtemps continuer à botter en touche en élargissant sans cesse ses marchés (la terre est un espace fini et la colonisation de Mars n'est pas pour demain).

En un mot comme en cent il va falloir très vite changer de cap et gérer l'environnement et les ressources naturelles (minérales, végétales, animales...) avec prudence et économie. Tout le contraire d'aujourd'hui, donc!

On s'en doute, ce virage à 180° vers toute une agriculture bio, une industrie non polluante, implique également la fin de la croissance et de la consommation à tout crin, et un changement de civilisation (du point de vue des valeurs dominantes et du mode de vie dominant).

Or, il est clair que les peuples et le Peuple ne prendront pas le virage de gaîté de cœur. Parce qu'ils sont dans la misère. Ou parce que, formatés par les valeurs du moment, ils n'aspirent qu'à la consommation pour la consommation.

Les maîtres du Monde savent tout cela et s'y préparent.

L'essentiel pour eux étant de maintenir leur domination, ils sont en mesure, malgré les réticences du peuple qui, d'instinct, sent bien que c'est lui qui va payer l'addition, d'imposer ce virage écolo. À leur profit!

Division du monde en zones utiles (Américains du nord, Europe, Russie, Japon, Chine, Inde...) et inutiles (le reste, sauf là où se trouve des ressources essentielles). Les zones inutiles seront laissées à l'abandon. Les zones utiles seront administrées par des dictatures écolo fascistes.

C'est prévu et cinquante millions de signes allant dans le sens d'un contrôle social total et totalitaire le laisse à penser.

Oh bien sûr, le capitalisme actuel devra abandonner ses oripeaux « démocratiques » du moment et en revenir à un mode de domination plus primaire qu'aujourd'hui. Mais dès lors que l'essentiel pourra être préservé, où est le problème?

La domination, l'exploitation, le profit..., peuvent parfaitement s'adapter à une société féodale écolo, de non croissance et de consommation limitée aux puissants. Une petite touche du genre despotisme éclairé n'étant bien sûr pas à exclure!

Il faut le savoir, c'est vers cela que nous nous dirigeons.

Mais le pire n'est jamais certain!

Propositions libertaires pour un changement de civilisation

Disons le tout net, la crise de civilisation actuelle est une chance pour le genre

Oil War (Guerre du pétrole) par Winston Smith

humain. Mais une chance seulement !

Préserver la survie de l'espèce, les dominants devront s'y résoudre. Mais à leur manière !

Préserver la survie de l'espèce tout en lui offrant la possibilité, enfin, de cueillir les roses de la Vie, nous seuls, les derniers des Mohicans de la galaxie révolution sociale, c'est-à-dire nous autres les libertaires, sommes en capacité de concevoir et de promouvoir une telle révolution Copernicienne.

Il ne s'agit pas, en effet, de changer de gouvernement, de politiques, d'hommes… Il s'agit de changer la vie et le rapport à la vie.

Quelques pistes de réflexion pour cela :

Les urgences écolos

- agriculture bio et industries non polluantes
- productions agricoles, industrielles… tatouées au nécessaire et à l'utilité sociale
- l'économique au service des besoins fondamentaux de tous.
- les échanges économiques réduits à l'échange des surplus, après paiement, au titre de l'entraide, d'un impôt révolutionnaire au profit de ceux qui ne disposent pas de l'essentiel.
- croissance contrôlée des productions essentielles,
- décroissance voire suppression des productions inutiles socialement,
- croissance permanente des activités sociales et culturelles,
- planification libertaire des besoins essentiels,
- maîtrise de la démographie,
- gestion mondiale des biens communs (eau, air, ressources fossiles, végétales, animales…)

Les urgences égalitaires

- un revenu, déconnecté de la production et de l'activité sociale, égal pour tous au niveau mondial,
- socialisation des moyens de production,
- une seule monnaie fondante (empêchant toute thésaurisation et toute capitalisation) à l'échelle de la planète),
- suppression de l'héritage dès lors que la transmission de biens dépasse un minimum essentiel (une maison, une auto, un vélo, un jardin…).

Les urgences libertaires

- autogestion généralisée (politique, économique, sociale…),
- fédéralisme libertaire (libre association d'entités de toutes sortes),
- liberté d'expression et mise en œuvre des moyens de cette liberté,
- laïcité de la société toute entière,
- suppression des institutions haïssables et nuisibles (armée, police, magistrature, administration pénitentiaire, bourses, banques, multinationales, huissiers, salariat, députés, sénateurs, chasseurs de baleine et de bébés phoques, pêcheurs de n'importe quoi, chiens de garde médiatiques, contrôleurs SNCF…),
- suppression de la propriété privée des enfants…

On s'en doute, cet espèce de programme commun libertaire valant au niveau mondial a besoin d'être affiné et complexisé. Et surtout, il a besoin de se doter d'une stratégie pour conquérir les cœurs du plus grand nombre.

Une fois cela fait, nul doute que l'unité de tous les cœurs purs pourra alors se mettre en branle pour partir à l'assaut du Vieux Monde.

Jadis, face aux grands problèmes du monde, nos anciens aimaient à clamer : « Socialisme ou barbarie ? ».

C'est encore de cela qu'il s'agit. à deux différences près. Désormais, c'est de socialisme libertaire qu'il s'agit. Et, sauf à penser que construire le socialisme libertaire dans un cimetière présente un intérêt, nous sommes en situation d'urgence.

Comprenne qui pourra ! **J.-M. R.**

Stange Bedfellows (Étranges compagnons de lit) par Winston Smith.

Ein Land, ein Volk, ein Führer

Jacques Langlois

Il y a assez peu de temps le philosophe Alain Badiou, évidemment non reconnu par les médias compradores, publiait De quoi Sarkozy est-il le nom? Je résume et je caricature; la réponse était d'un néo-pétainisme largement assis sur le césarisme à la Napoléon III et le boulangisme populiste.

Badiou avait vu juste; le sarkozysme est une mystique du chef, mystique qu'il a entrepris de mettre en œuvre. Toutes les récentes propositions de lois ou tous les décrets, bien plus nombreux que les lois, que le sarkozysme a fait prendre vont dans un seul sens: le primat du Chef sans contre-pouvoirs, régalien, omnipotent. Il suffit d'énumérer les choses.

Dans l'université, le président serait muni des pleins pouvoirs pour négocier des subventions, des partenariats et des mécénats privés, pour contracter avec des laboratoires privés (à la mode des états-unis qui ont outrageusement privilégié les universités privées), pour définir les tableaux de service des enseignants-chercheurs en forçant les « mauvais chercheurs » à faire davantage d'enseignement, pour évaluer les enseignants-chercheurs (soi-disant non-évalués), pour nommer les professeurs à partir des maîtres de conférence. Pour ce faire, l'évaluation se fonderait sur le nombre de publications et sur les citations de celles-ci dans les revues internationales. Critère typiquement anglo-saxon qui ignore les publications en français, qui favorise l'anglais comme langue de publication, qui néglige que lesdites publications dépendent d'un réseau qui peut être hostile aux novations, qui favorise ses petits copains et qui pousse à publier n'importe quoi même si la chose n'a pas été validée par les pairs en recherche. Les analystes de la science (Thomas Kuhn ou Feyerabend, notamment) ont montré comment les publications dépendaient de la science « normale » et excluait les novateurs. L'ignome Sarkozy fait donc évaluer les chercheurs sur un critère qui n'a aucune valeur scientifique.

Dans les écoles, le directeur serait le grand chef à tout point de vue, notamment celui de l'évaluation des enseignants, sans que les organismes fantoches (parents d'élèves, coordination de profs, etc.) puissent s'y opposer après une consultation bidon. C'est d'ailleurs le leitmotiv du sarkozysme: la concertation, la pseudo-consultation à la place de la vraie négociation. En général – voir l'exemple syndical – la concertation a lieu après que la décision a été prise.

Dans les hôpitaux, le directeur sera nommé par le pouvoir et ne sera qu'éventuellement un médecin. Lui aussi disposera des pleins pouvoirs pour organiser les services, sélectionner les praticiens, fixer les salaires après consultation de commissions bidon, limiter le budget (ce qui, compte tenu de la tarification à l'activité, conduira à éliminer les patients à pathologies multiples ou les cas difficiles, à diminuer la recherche dans les CHU non payée par l'activité, à ne plus exercer les services d'urgence pour les pauvres). De même, le responsable de l'organisation régionale des soins (ARS) sera une créature du pouvoir. Car il s'agit de substituer la gestion financière à la prise en charge des patients.

Le gouvernement n'existe plus; il est remplacé par les « conseillers de l'élysée », lesquels sont soumis aux foucades de l'omniprésident qui se mêle de tout, qui décide tout seul, souvent du reste avant la moindre consultation. Par exemple en annonçant la suppression de la publicité dans les chaînes de télévision publique ou la nomination de leurs présidents par lui-même, ou la nomination de Pérol, son 2e conseiller ayant concocté la fusion, à la tête de la réunion des Caisses d'épargne et des Banques populaires. Le président peut aussi nommer les dirigeants du plus haut niveau (entreprises publiques, hauts fonctionnaires, etc.) à condition que les trois cinquièmes du parlement ne s'y opposent pas. Phénoménal, avec des chambres Sarkozy-horizon.

On est donc bien obligé de constater que le sarkozysme est un césarisme, une mystique du chef, un autoritarisme des délégués nommés par le pouvoir sur la base de la fidélité d'allégeance et de la conformité idéologique. Cela est surprenant si l'on considère que depuis plus de vingt ans les entreprises sont passées au dialogue, à la participation, aux groupes autonomes et semi-autonomes de travail comme chez Volvo, à la direction par les

objectifs, à la consultation de groupes d'expression (à la place des conseils d'atelier et de bureau des lois Auroux), à la mise en réseau des compétences, aux groupes de mission et de projet, etc. Il apparaît alors clairement que toutes ces choses n'étaient qu'un discours pour faire que les salariés en viennent d'eux-mêmes à la « servitude volontaire », chère à la Boétie. Car, dans le même temps, en fait, la réalité du pouvoir remontait vers des instances floues, lointaines, associées aux paradis fiscaux pour diminuer les impôts et les contraintes sociales et environnementales, soumises à la « dictature de la création de valeur pour l'actionnaire » (en général un fonds de pension anglo-saxon). Les dirigeants d'entreprise ou les manageurs de base n'avaient plus qu'à obtempérer à leurs consignes de rentabilité et pour ce faire procéder à du downsizing (dégraissage), du reengineering (réorganisation), de l'empowerment (enrichissiment des tâches et suppression de lignes hiérarchiques), etc. Et dans le genre, la principale escroquerie, que le G20 n'a même pas examinée, est celle des LBO, c'est-à-dire des rachats d'entreprise par l'emprunt avec effet de levier (j'ai déjà plusieurs fois décrit les mécanismes sauvages du LBO).

Le sarkozysme, en fait, est d'une rare honnêteté: il affiche la couleur: le primat absolu des petits chefs. Involontairement, il révèle que tout le discours managérial sur la disparition de la bonne vieille hiérarchie napoléonienne était du flan. Il en revient aux bons vieux fondamentaux du pouvoir: l'unicité de commandement via un petit chef nommé par le pouvoir indépendamment de toute compétence. La chose est devenue nécessaire, eu égard aux évolutions du capitalisme financier mondialisé. Les dégâts en sont tels qu'il faut l'imposer. Y compris pour le sauver au profit des banques, des fonds de pension, des fonds spéculatifs, des private equities et des compagnies d'assurance qui sont à l'origine de la crise financière. Il faut que les petits chefs, soumis aux critères de rentabilité de la finance, règnent pour imposer les volontés du capital. Il faut que l'État mette en place la répression et la menace de la pénalisation des actes de tout un chacun pour faire taire les oppositions. Ainsi, la loi CESADA (sur l'immigration) pénalise toutes les aides aux immigrés clandestins sans faire la distinction entre les passeurs et les bénévoles: c'est une menace contre toutes les personnes qui ont encore des sentiments d'humanité. Ainsi, suite à l'irruption d'un groupuscule dans un lycée professionnel de Gagny, le pouvoir envisage de pénaliser la simple appartenance à une bande. Ce qui va tout à fait à l'encontre des vieux principes juridiques qui interdisent de pénaliser des collectifs (punitions collectives interdites par le droit international, même si l'État d'Israël s'en contrefout) et encore moins des intentions (on ne doit juger que des actes), une police préventive! Le petit chef d'un côté, la répression menaçante et préemptive de l'autre, voilà les nouvelles mamelles du pouvoir, ce qui passe par le saccage des principes généraux du droit. On est loin d'Henri IV et de Sully (pâturage et labourage sont les deux mamelles de la France). Ce n'est plus la poule-au-pot le dimanche; ce sont les poulets partout pour faire du chiffre, pour menacer, pour faire de la garde à vue, pour abuser du délit d'outrage.

Mais ce n'est pas tout. Dans le même temps, Nicolae Tsarkosescu regonfle le vieux thème de la patrie. Je cite à peu près: s'il y en a qui n'aiment pas la France, ils n'ont qu'à la quitter (sic car notre césar à talonnettes a une syntaxe approximative). Parallèlement, les sifflleurs de marseillaise lors des matches seront deux fois plus pénalisés, etc. Et dès ses débuts, le tuttiprésident n'a eu de cesse que de revaloriser la valeur travail, notamment avec le slogan « travailler plus pour gagner plus » et les heures supplémentaires défiscalisées dans la loi TEPA d'août 2007. En même temps, notre mitron (général Boulanger en plus petit) voulait que toutes les familles deviennent propriétaires de leur logement et puissent réemprunter en fonction de la hausse de valeur de leur propriété (c'est la base du crédit revolving dans les pays anglo-saxons, celle-là même qui a conduit à la catastrophe des subprimes)!

Travail (macht frei), famille (durch Freude), patrie (über alles) Cela ne vous rappelle rien? Cela montre que Badiou a raison même si son essai a été éreinté par les médias bien-pensants. **J. L.**

Égypte

Les sept plaies

Pierre Sommermeyer

L'Égypte est un pays jeune malgré son grand passé. De sa proche histoire le pouvoir célèbre régulièrement la reconquête du canal de Suez ou le retour du Sinaï en son sein. Cela lui permet d'oublier que son contrôle sur la partie centrale du pays n'est pas aussi total qu'il le proclame. C'est aussi un pays musulman, (coptes et juifs étant traités comme minorités négligeables) dans lequel un parti confessionnel fondamentaliste tient lieu d'opposition à un système usé jusqu'à la corde où le problème le plus important c'est de savoir si le fils va succéder au père, pour que le pouvoir reste aux Moubarak.

Les clowns se fâchent

Il y a au Caire un cirque d'État. Ses artistes sont en grève. À plus de deux cent ils ont organisé un sit-in. Que veulent ils? Juste pouvoir vivre de leur métier. Cela fait dix ans qu'ils n'ont pas été augmentés. Leur salaire tourne autour de 60 euros par mois. Ils réclament aussi de bonnes conditions de travail étant donné les risques de leur métier. Il est arrivé qu'un dompteur soit mordu par un lion et ait perdu son pied, on a mis cela dans un sac et on a amené le dompteur et son pied en taxi à l'hôpital. Ils craignent aussi d'être privatisés. Alors ils ont arrêté de travailler. Faut dire qu'en Égypte, c'est une vieille tradition de faire la grève quand on est exploité. Déjà de tels mouvement semblent avoir eu lieu sous Ramsès II, il y a plus de trois mille ans. Aujourd'hui cela fait tâche d'huile.

Les drôles de locomotives

Des conducteurs ont porté plainte parce qu'ils doutent de la sécurité, pour eux et pour les passagers, des nouvelles locomotives achetées à des fins de modernisation du réseau ferré. Il faut dire que ces cheminots prétendent que l'accès à la cabine de conduite est d'une dimension si réduite qu'en sortir en cas de problème est quasiment impossible. Une réunion fut organisée avec les ingénieurs qui avaient conçu ce modèle de machine. L'un d'eux qui avait voulu faire voir que l'on pouvait sortir par la fenêtre de la cabine sans difficulté a démontré concrètement comment on pouvait le faire. Il a fallu deux personnes pour le décoincer. Mais au fond le problème était l'achat des ces machines. Car une autre offre, repoussée, avait été faite qui concernait des locomotives plus adaptées. Qui a donc acheté ces locomotives en question? La licence d'achat avait été accordée à des membres de la famille du ministre des transports. Le procureur du Caire a annoncé qu'il allait mener une enquête. Le lendemain les documents de la transaction disparaissaient dans un incendie…

Les femmes et l'Islam

L'Égypte est un pays ou le viol est puni de mort. Si cela était appliqué en Suède, qui est le triste champion dans ce domaine en Europe, la démographie en prendrait un coup. Mais au pays des pharaons la question est de savoir si l'exécution dot être publique ou pas. Où est la religion là-dedans? Un député, M. Qoweita, demande que cela se passe devant un maximum de témoins, comme cela est prescrit par le Coran. Il avance en plus que ce genre d'exemple pourrait dissuader de futurs viols. On chiffre à 10 000 le nombre de viols commis en Égypte et seulement 2 % d'entre eux sont dénoncés, ce député pense qu'en faisant ces pendaisons en public cela rassurerait les victimes et les amènerait à porter plainte plus souvent. La principale opposition est venue des féministes égyptiennes. Une de leurs leaders, chef du Centre égyptien des droits de la femme avance quand à elle que tous les experts dans ce domaine ont démontré que ce genre « d'exemple » n'a aucun effet de dissuasion. Une autre féministe dit que ce n'est qu'une façon de ne pas traiter le problème sur le fond. Elle ajoute: « il faut d'abord s'interroger sur les raisons qui ont poussé ces gens à commettre ce crime ». Il faut dire que le problème se pose aussi ailleurs. Le numéro de la fin avril 2009 de la version hebdomadaire en français du plus grand journal égyptien *Al-Ahram* contenait un article intitulé « la féminité est encore un crime ». Je ne peux résister à en citer complètement les premières lignes: « Honneur, au nom de ce concept,

beaucoup, beaucoup de femmes sont exposées à une chape de plomb qui les dépossède de leur corps. Ce constat varie de la ville à la campagne, parfois d'une famille à l'autre. Mais le principe est le même, en société la femme a la charge de l'honneur ». Il faut dire que la société égyptienne fait partie de celles qui admettent la polygamie. 152000 hommes égyptiens ont deux épouses, 8350 en ont trois et 3242 en ont quatre. Il semble que beaucoup de femmes acceptent cette situation par peur de devenir vieilles filles ou pire encore, divorcées. La qualité relative des relations entre femmes et hommes a aussi des conséquences sur les enfants. Comme toute société en mutation, il semble qu'en Égypte l'action des psychologues et autres psys soit devenue indispensable tant le mal-être des enfants est grand. Une ligne téléphonique a été mise en place pour permettre de fournir de l'aide aux parents désemparés. Selon le ministre de la Population, 43 % des appels concernent la façon ont les parents traitent leur enfants. Il fait dire que pour la plupart d'entre eux, ils « subissent » deux types d'enseignement simultanément, l'académique et le coranique, et comme ici en France la pression sociale est inversement proportionnelle aux chances de trouver du travail.

La situation sociale et économique

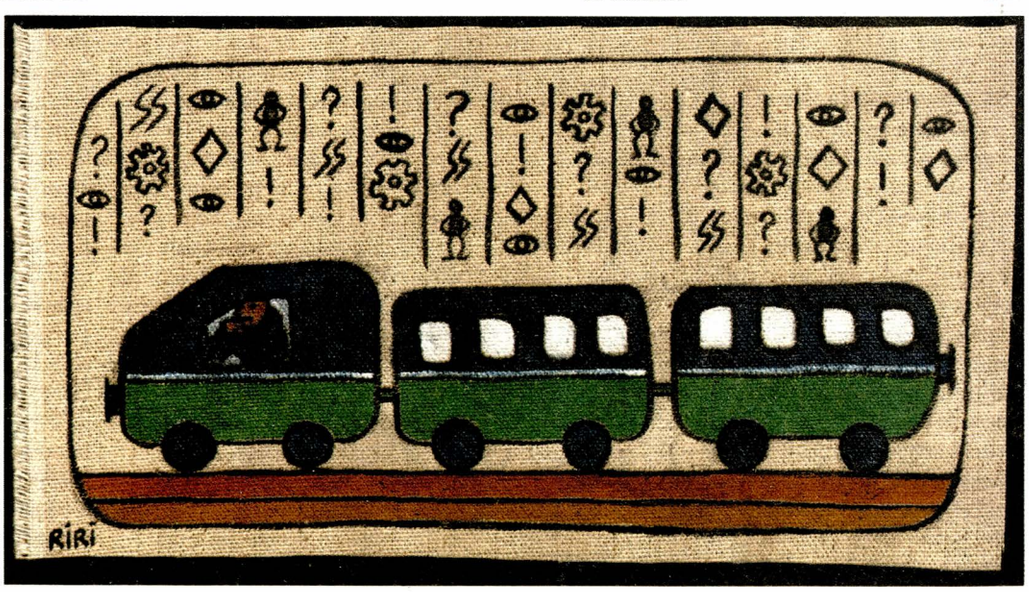
Les sit-in des clowns ne sont pas les seuls, il semble que des pharmaciens, des médecins, des professeurs et des employés du ministère de l'Éducation ont aussi utilisé cette façon de manifester. La crise touche l'Égypte comme tous les autres pays, mais sa situation géographique a des conséquences particulières. La baisse du commerce international, et dans une moindre partie l'insécurité au large de la Somalie, a pour conséquence la diminution du trafic des bateaux à travers le canal de Suez. Son taux de croissance a chuté à 4 % pour la première moitié de l'année fiscale 2008-2009 contre 18 % l'année précédente. Cela concerne aussi le tourisme de masse qui est en diminution constante depuis le début de l'année. Les chiffres indiquent, pour la même période que le canal, une chute encore plus forte, le taux de croissance passant de 15,5 à 0,6. Tout cela ne fera pas l'affaire du monde ouvrier. Au cours du dernier trimestre 2008, 88000 personnes ont rejoint les 2,20 millions de chômeurs officiellement enregistrés. En Égypte les salaires sont déterminés par une vieille loi. En 1984, le pouvoir a décidé de fixer le montant du salaire minimum à 35 livres égyptiennes du moment, somme qui représente alors 60 % du PIB moyen par individu. Aujourd'hui le salaire minimum n'en représente plus que 6 %. Pour Khaled Ali, du Comité de défense syndicale, un salaire décent tournerait autour de 1200 livres égyptiennes. On est loin des 250 proposés par le gouvernement ! Ce qui fait dire diplomatiquement à un représentant de Organisation internationale du travail (OIT) que cela « dénotait une négligence dans le dialogue social ». D'autres chiffres indiquent pour le pays des pharaons une continuelle chute économique. Selon la même OIT l'indice égyptien de performance du marché du travail (sic) est en chute libre. Avant le début de la crise le pays était passé de la 58e place sur 114 pays à la 81e. Le journal *Al-Arham* termine son enquête, d'où sont tirés ces chiffres en disant : « Les ouvriers et employés égyptiens ne font pas beaucoup d'envieux. De surcroît, ils payeront plus cher la facture de la crise comme le montrent les orientations du gouvernement (l'égyptien, pas le français bien sûr) de réductions des primes sociales ». Un malheur ne venant jamais seul, la crise frappe aussi dans les eldorados des Émirats arabes. 500000 travailleurs de la construction sont menacés de licenciement, donc de retour au pays… ce qui non seulement augmenterait le nombre de chômeurs mais aussi tarirait le financement de nombre de familles. Tout cela ne pourra que durcir le dialogue social. Mais pour contrôler la situation, rien ne vaut une petite division et un rappel qu'il y a des gens pas très corrects dans la population.

La religion, comme ciment social

L'abattage précipité des cochons, appartenant aux coptes, pour risque de grippe mexicaine est l'exemple caricatural et tragique de ce qui arrive quand un pouvoir comme celui de Moubarak, après s'être débarrassé de toute opposition laïque, bourgeoise ou de gauche, se trouve face à un parti, les Frères Musulmans dont l'orthodoxie religieuse est le fond de commerce et l'intolérance est l'expression la plus commune. En Égypte il y a trois religions reconnues. Sur la carte d'identité de chaque Égyptien il y a la religion de son propriétaire. Il a le choix entre musulman, juif, et chrétien. En passant, on remarquera qu'il n'y pas la place pour « rien », pour SDR, sans religion déclarée. Je ne parle pas d'athéisme, chose qui serait inconcevable. Ne hurlons pas au scandale, ce fut le cas dans un pays européen jusqu'il n'y pas si longtemps, en 2001. Mais quand un individu veut modifier sa religion, les choses changent. Monsieur Al-Gohari a été à Chypre, et là il s'est fait baptiser chrétien suivant le rite grec-orthodoxe. Métias Nasr, prêtre copte, lui a délivré un certificat prouvant son adhésion à l'Église copte. Cela fait trente ans que l'intéressé s'est converti. Mais il trouve des résistances à cette modification. La difficulté d'apporter la preuve du refus des fonctionnaires de faire ce changement est à l'origine des difficultés rencontrées par l'avocat qui s'occupe de l'affaire. L'an dernier un tribunal avait débouté un autre demandeur de cette modification. La rareté de ce genre de situation a pour conséquence qu'à chaque fois on assiste à un débat de société. L'ultime décision relève du juge qui, en l'absence d'un texte de loi officiel, peut se référer à la charia ou à la loi coutumière. La charia étant selon la constitution la principale source de la loi, il n'y a pas de raison que cela change.

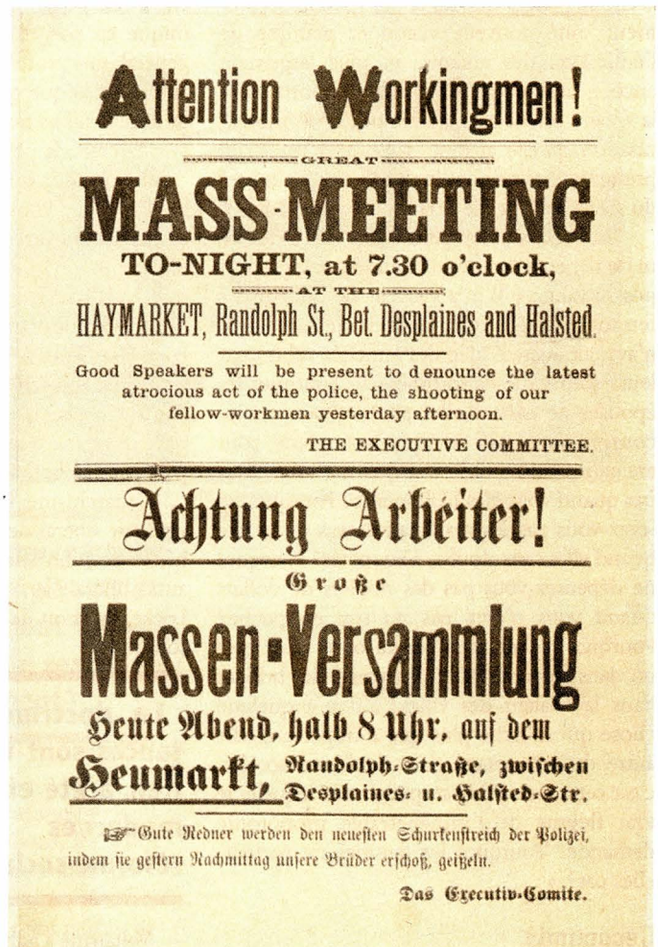
L'Égypte est un pays clé au Moyen-Orient, son déséquilibre économique ne pourra que l'affaiblir. La découverte il y a peu, sur son territoire, d'une cellule « terroriste » du Hezbollah libanais démontre qu'une époque se termine.

P. S.



Voltairine et nous

Suite et devenirs


Attention Workingmen!

GREAT

MASS-MEETING

TO-NIGHT, at 7.30 o'clock,

AT THE

HAYMARKET, Randolph St., Bet. Desplaines and Halsted.

Good Speakers will be present to denounce the latest atrocious act of the police, the shooting of our fellow-workmen yesterday afternoon.

THE EXECUTIVE COMMITTEE.

Achtung Arbeiter!

Große

Massen-Versammlung

Heute Abend, halb 8 Uhr, auf dem Heumarkt, Randolph-Straße, zwischen Desplaines- u. Halsted-Str.

☞Gute Redner werden den neuesten Schurkenstreich der Polizei, indem sie gestern Nachmittag unsere Brüder erschoß, geißeln.

Das Executiv-Comite.

Normand Baillargeon

Plusieurs aspects de la vie et de la réflexion de Voltairine de Cleyre, de sa vie passionnelle et de sa réflexion empreinte de lucidité, toutes deux placées sous la bannière de la révolte et sous l'étendard de la liberté, me paraissent aujourd'hui encore mériter notre plus grande attention et être susceptibles de nourrir notre action et nos analyses.

J'en évoquerai quelques-uns.

La question des femmes

Voltairine vit à un moment historique où le féminisme commence à s'affirmer ; mais sa position anarchiste lui permet de déployer son féminisme dans une perspective originale, selon un point de vue qu'on appellera anarcha-féministe, bien éloigné du modeste et si peu menaçant féminisme dit « domestique » qui se répand alors.

Cette perspective la conduit d'abord à reconnaître, contrairement à tant de militantes ou de militants et à certains anarchistes, que la question des femmes n'est aucunement, pour un projet de transformation radical de la société, une question subsidiaire ou qui résoudra d'elle-même une fois cette transformation survenue, mais bien une question première et centrale, à aborder dès à présent.

La même perspective la conduit encore à montrer comment le sexisme et le patriarcat, au même titre que les rapports entre patrons et employés, État et citoyens, sont inscrits au cœur même de ces relations hiérarchiques et autoritaires que notre société entretient : à l'esclavage sexuel dans la sphère privée, correspond l'esclavage salarial dans la sphère publique. Il s'ensuit que les problèmes, oppressions et injustices qu'ils engendrent ne seront éliminés qu'avec la disparition de ces rapports – et non par de seules modifications apportées aux rapports juridiques ou par l'obtention du droit de vote par les femmes.

Ce que Voltairine met donc en avant est un projet d'auto-émancipation par action directe que les femmes entreprennent dès à présent et sans rien attendre de l'État, de l'Église ou des hommes, de prendre elles-mêmes et pleinement contrôle de leurs vies et de leurs personnes, à commencer par leurs corps.

En même temps que le rejet de l'essentialisme par lequel des tâches, attitudes, comportements sont décrétés naturellement féminins

Ce texte ainsi que le précédent reprend des passages de l'introduction aux écrits de Voltairine de Cleyre publiée par Chantal Santerre et moi-même chez Lux (Montréal) sous le titre : *D'espoir et de raison. Écrits d'une insoumise*. cf *Monde libertaire* n° 1557 du 21 au 27 mai.

quand ils sont socialement construits, cela, selon elle, suppose en particulier: l'abolition du mariage tel que nous le connaissons; une réorganisation des rapports sexuels et affectifs – elle suggérera que les amants vivent séparément; une nouvelle vision et pratique de l'éducation des enfants; et plus largement encore, une réorganisation des rapports entre la sphère privée et la sphère publique, réorganisation qu'elle analyse dans des termes qui préfigurent nettement le slogan des féministes du siècle suivant: Le personnel est politique.

Tout cela n'a rien perdu ni de son actualité ni de sa pertinence, tout comme hélas, les propos suivants: « Il m'a souvent été dit, par des femmes dotées de maîtres décents, qui n'avaient aucune idée des atrocités subies par leurs sœurs moins fortunées: « Pourquoi les épouses ne partent-elles pas? » Pourquoi ne courrez-vous pas lorsque vos pieds sont enchaînés ensemble? Pourquoi ne criez-vous pas quand vous êtes bâillonnées? Pourquoi ne levez-vous pas les mains au-dessus de la tête quand elles sont clouées à vos côtés? Pourquoi ne dépensez-vous pas des milliers de dollars quand vous n'avez pas un sou en poche? Pourquoi n'allez-vous pas au bord de la mer ou dans les montagnes, pauvres folles brûlant dans la chaleur des villes? S'il y a quelque chose qui m'irrite plus que n'importe quelle autre dans ce satané tissu de fausse société, c'est cette incroyable stupidité avec laquelle le vrai flegme de l'impénétrable monotonie demande: 'Pourquoi les femmes ne partent-elles pas? »

L'économie

Voltairine a passé une bonne partie de sa vie à réfléchir sur la question de l'organisation de l'économie au sein d'une société libertaire. Je pense que son exemple devrait être suivi par les anarchistes d'aujourd'hui et que nous ne consacrons pas suffisamment de temps à cette question essentielle. Elle a en outre souvent exprimé très honnêtement ses doutes et ses incertitudes quant à la forme d'organisation économique (ou même politique) que prendrait ou devrait prendre une société libre et elle a fini par adopter, sur la question économique en particulier et sur l'anarchisme en général, une position pluraliste, anti-sectaire et anti-dogmatique qui pourrait, en certains cas du moins, nous inspirer.

Lucy Parsons, militante du mouvement ouvrier américain avec les IWW et co-fondatrice du Parti communiste aux États-Unis.

Voyons cela plus en détail.

Il faut pour cela se rappeler que Voltairine de Cleyre a d'abord été attachée aux idées de Benjamin Tucker (1854-1939), un des plus illustres représentants d'un anarchisme dit individualiste, lequel est fortement teinté par l'histoire et les circonstances particulières des États-Unis – et à vrai dire incompréhensible sans elles. Voltairine s'est donc d'abord identifiée à ce courant, mais elle va ensuite s'en éloigner, être tenté par l'anarchisme mutualiste puis par l'anarcho-communisme.

L'anarchisme individualiste conjugue un principe libéral de souveraineté de l'individu hérité de John Stuart Mill à une défense, elle aussi libérale et inspirée cette fois de John Locke, du droit de propriété sur le produit de son travail.

La doctrine que les circonstances sont tout et les hommes rien, a été et est le fléau de nos modernes mouvements de réforme sociale.

Voltairine a adhéré à ces idées et on peut le constater en lisant par exemple le texte de ce discours qu'elle prononce le 16 décembre 1893, à New York, alors qu'elle se porte à la défense d'Emma Goldman, récemment arrêtée pour les recommandations qu'elle a adressées à des chômeurs dans un discours (« Demandez du travail! leur avait-elle dit. S'ils ne vous donnent pas de travail, demandez du pain! S'ils ne vous donnent ni pain, ni travail, prenez le pain! »).

Voltairine souligne à cette occasion ce qui la sépare de l'anarcho-communisme de Goldman et son attachement aux idéaux anarcho-individualistes: « Elle et moi soutenons des points de vue bien différents en matière d'économie et de morale. [...] Mademoiselle Goldman est une communiste; je suis une individualiste. Elle veut détruire le droit de propriété; je souhaite l'affirmer. Je mène mon combat contre le privilège et l'autorité, par quoi le droit à la propriété, qui est le véritable droit de l'individu, est supprimé. Elle considère que la coopération pourra entièrement remplacer la compétition; tandis que je soutiens que la compétition, sous une forme ou sous une autre, existera toujours et qu'il est très souhaitable qu'il en soit ainsi. »

Mais elle abandonne bientôt cette position, que la naissance des corporations rend de plus en plus intenable. Elle s'en expliquera en soulignant notamment que « dans les vingt dernières années l'idée communiste a fait d'énormes progrès, principalement en raison de la concentration de la production capitaliste qui a poussé les travailleurs américains à s'accrocher à l'idée de la solidarité et, deuxièmement, en raison de l'expulsion d'Europe de propagandistes actifs ».

Voltairine n'en restera cependant pas là et aboutira finalement à une position sagement ouverte et critique, refusant de fixer par avance à quoi ressemblera une société libre et accueillant tout ce qui peut contribuer à son avènement. Elle écrira, dans un texte autobiographique intitulé: *La Naissance d'une anarchiste* « [...] un nouveau changement est survenu dans les dix dernières années. Jusqu'alors, l'application de cette idée était limitée aux questions industrielles. Les écoles économiques se dénonçaient mutuellement. Aujourd'hui une grande et cordiale tolérance se répand. La jeune génération reconnaît l'immense portée de l'idée dans tous les domaines des arts, des sciences, de la littérature, de l'éducation, des relations entre les sexes, de la moralité, de même qu'au niveau de l'économie social. Elle accueille dans ses rangs tous ceux qui luttent pour une vie libre, peu importe leur domaine d'action. »

Voltairine finira par penser, devant ces multiples modes d'organisation économique de l'avenir que préconisent les diverses tendances du mouvement anarchiste, que tout anarchiste, ou du moins tout anarchiste sincère et raisonnable, est tout à fait disposé à abandonner le type d'organisation économique qu'il préconise au profit d'un autre dont on lui aura montré qu'il est préférable.

Elle ajoutera encore que la variété des circonstances et des environnements jointe à notre difficulté à clairement imaginer l'avenir feront sans doute que les divers modèles qu'elle a exposés, ainsi que d'autres, pourront, avec profit, être mis à l'épreuve, ici ou là. Et elle ne cachera d'ailleurs pas que même si chacun de ces modèles lui paraît de nature à accroître la liberté des individus, aucun ne la satisfait pleinement: « Le socialisme et le communisme, rappelle-t-elle, exigent un degré d'effort conjoint et d'administration qui appelle une quantité de régulation qui est incompatible avec l'anarchisme; l'individualisme et le mutualisme, qui reposent sur la propriété, débouchent sur le recours à une police privée qui est incompatible avec ma conception de la liberté. »

Elle résumera sa position en reprenant à Fernando Terrida del Mármol (1861-1915) l'idée d'un anarchisme « sans qualificatif »: « Je ne m'appelle plus autrement que simple anarchiste », écrira-t-elle.

Une telle attitude, on le devine, commande une certaine conception et une certaine pratique de l'engagement militant.

Sur ces questions aussi, l'exemple de Voltairine me semble fort intéressant à méditer.

L'« anarchiste sans qualificatif »

L'engagement de Voltairine en faveur d'une société libre, on en conviendra je pense, en se rappelant ce que fut sa vie, a été intense, constant et en tous points remarquable.

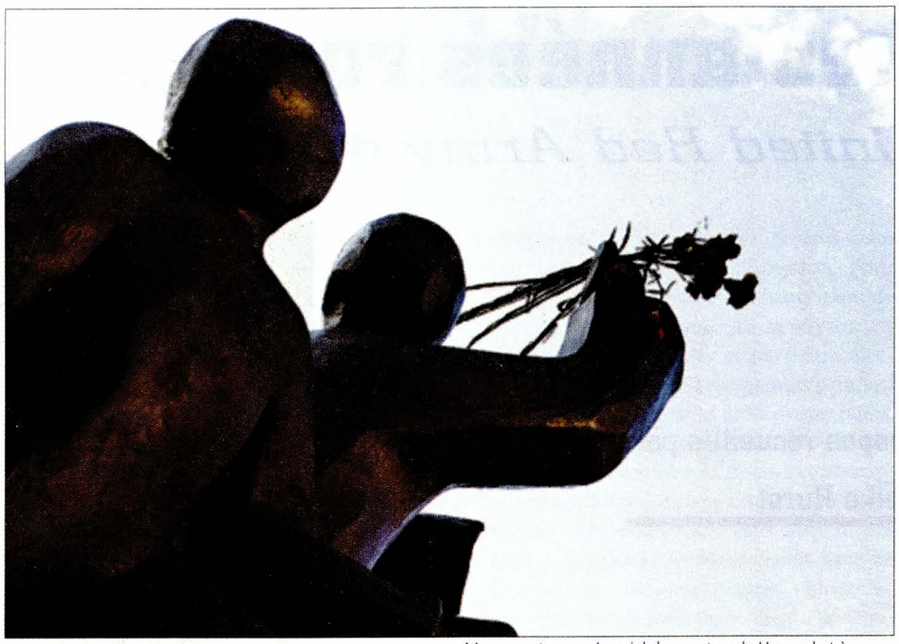
Sans revenir sur la vie de Voltairine, j'aimerais néanmoins attirer l'attention sur certains aspects de son militantisme qui méritent selon moi d'être tout particulièrement soulignés et demeurent exemplaires.

Pour commencer, il y a somme toute dans ce militantisme, et malgré de profondes périodes de découragement, une forme de lucide optimisme qui vient, en partie du moins, de ce que Voltairine a refusé d'adhérer à l'idée que les circonstances sont tout et que nous ne pouvons rien.

Elle argue donc, avec force, et contre un certain matérialisme, de l'importance des idées pour le changement social et pour une plus juste appréciation du rôle et de la puissance de l'Idée qui domine une époque. « La doctrine que les circonstances sont tout et les hommes rien, écrit-elle, a été et est le fléau de nos modernes mouvements de réforme sociale. »

Pour sa part, elle a voulu combattre ce qu'elle appelé un consumérisme et un productivisme aveugle et vain, en quoi elle voyait l'idée dominante de son époque. On jugera de l'actualité de son propos : « La grande idée de notre siècle, l'idée originale, point empruntée aux autres, qui n'est ni surfaite, elle, ni le fruit de la magie, c'est de « faire beaucoup de choses. » – Non point faire de belles choses, non point éprouver la joie de dépenser de l'énergie vivante à une œuvre créatrice, mais forcer, surmener, gaspiller, épuiser sans vergogne et sans merci l'énergie jusqu'à la dernière goutte, uniquement pour produire des masses et des monceaux de choses, – des choses laides, nuisibles ou pour le moins largement inutiles. Dans quel but ? Le plus souvent le producteur l'ignore ; plus encore, il ne s'en soucie point. Il est tout simplement possédé, entraîné par l'idée fixe qu'il doit produire ; chacun le fait et chaque année on produit davantage et plus vite. Il y a des montagnes de choses faites et en train de se faire, et cependant l'on rencontre encore des hommes qui se démènent désespérément pour tâcher d'ajouter à la liste des choses déjà créées, pour se mettre à en édifier de nouveaux monceaux et à grossir les entassements qui existent. Au prix de quelle agonie corporelle, de quelle impression et de quelle appréhension du danger, de quelles mutilations, de quelles hideurs, poursuivent-ils leur route, pour s'aller finalement briser sur ces rochers de la richesse ? »

Le militantisme de Voltairine est enfin ouvert, s'efforce d'aller vers les autres, de les entendre et de les convaincre. Il est aussi sensible à et respectueux de la diversité des tactiques, des approches, des besoins et des questionnements. Les questions qu'elle s'est immanquablement posées restent les nôtres. En voici d'ailleurs quelques-unes, que son exemple m'incite à soulever.



Monument commémorial des martyrs de Haymarket à Chicago.

Comment créer des mouvements de lutte qui soient accueillants et où, une fois qu'ils y sont venus, les gens aient envie de rester et de s'engager longuement ?

Comment rejoindre ces gens qui ignorent les menaces que nous combattons, les luttes que nous menons, les espoirs que nous entretenons et leur faire partager nos inquiétudes, nos indignations, nos espoirs et nos raisons de nous battre ?

Comment créer des mouvements de lutte qui soient accueillants et où, une fois qu'ils y sont venus, les gens aient envie de rester et de s'engager longuement, non seulement parce qu'ils croient qu'on peut gagner nos combats, mais aussi parce que l'expérience de lutter leur est agréable et est humainement enrichissante ?

Ce n'est pas le moindre mérite de Voltairine de Cleyre que de nous inviter à méditer de telles questions et d'enrichir notre réflexion à leur propos.

Et je trouve finalement remarquable que la sorte de credo qu'elle rédigea il y a environ un siècle puisse, aujourd'hui encore, être contresigné par tant de camarades, dont moi : « Oui, je crois que l'on peut remplacer ce système injuste par un système plus juste ; je crois à la fin de la famine, de l'abandon, et des crimes qu'ils engendrent ; je crois au règne de l'âme humaine sur toutes les lois que l'homme a faites ou fera ; je crois qu'il n'y a maintenant aucune paix et qu'il n'y aura aucune paix aussi longtemps que l'humain règnera sur l'humain ; je crois en la désintégration et la dissolution complètes du principe et de la pratique de l'autorité ; je suis une anarchiste, et si vous me condamnez, je suis prête à recevoir votre condamnation. »

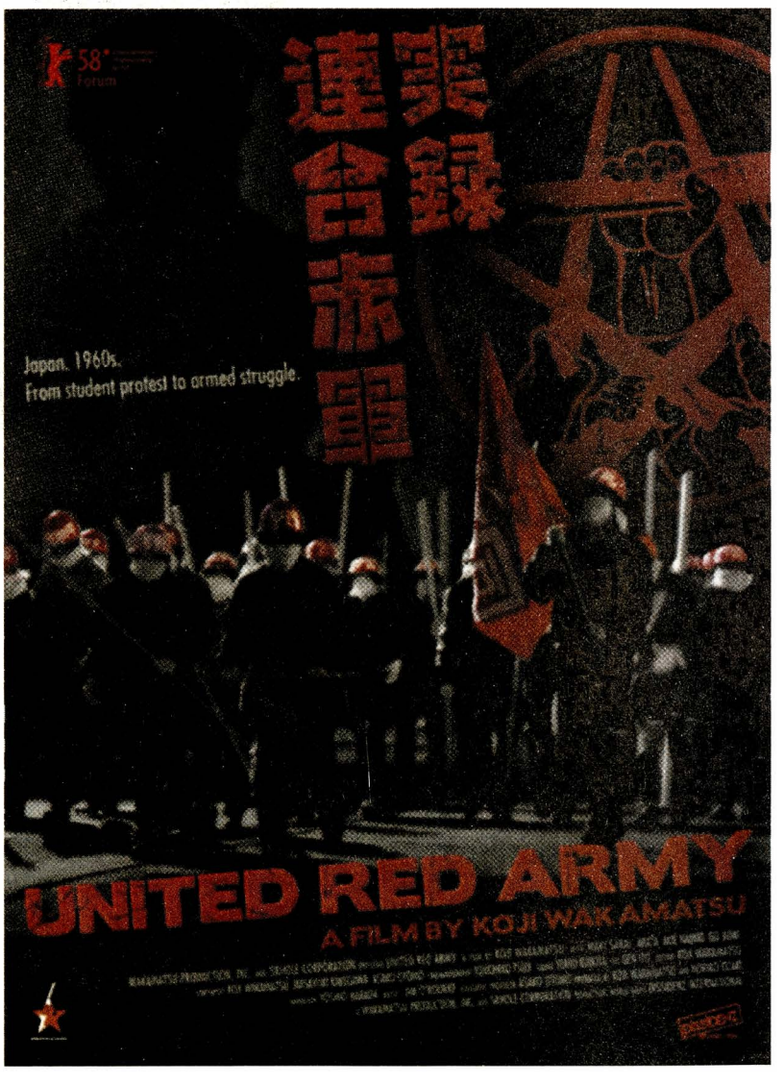
N. B.

Les années rouges

United Red Army de Koji Wakamatsu

Propos recueillis par

Heike Hurst



En trois heures dix de film à couper le souffle, et à détourner les yeux, Wakamatsu * revient sur les mouvements étudiants des années soixante et sur l'incident dit « Asama Sanso » en 1972. Une aubergiste fut retenue par cinq étudiants, les télévisions le retransmettant pendant plus de dix heures. Il réagit contre l'exploitation médiatique des faits et rétablit l'histoire vraie et intime du groupe. Victimes de leur idéologie, quatorze jeunes gens sont morts des « autocritiques » exigées par des leaders fanatiques.

Heike Hurst: Ni en Allemagne, ni en Italie ce genre de film n'a été fait. Alors que l'orientation politique était la même: guérilla urbaine et lutte armée. Et les noms presque identiques: Fraction Armée Rouge en RFA, Brigades rouges en Italie. Je suis frappée par les similitudes des méthodes à l'intérieur du groupe, même s'il nous manque des éléments pour comparer. Dans le groupe Baader-Meinhof on s'infligea des tortures psychologiques importantes. On stigmatisait Ulrike Meinhof à un point qu'elle allait dire à plusieurs reprises qu'il fallait « tuer la fasciste en elle » et qu'elle cédait pour ne plus voir ses filles, car l'attachement sentimental est un sentiment bourgeois. Dans le film que Belocchio consacre à l'assassinat d'Aldo Moro, le diktat des leaders l'emporte contre toute raison. Vu la dureté des séances d'autocritique que vous montrez, séances qui causeront la destruction physique de quatorze membres du groupe, je me suis demandé pourquoi vous montrez toute souffrance dans les moindres détails, les tortures, les strangulations et comment on les exécute?

Koji Wakamatsu: Je ne voulais surtout pas juger ce qu'ils ont fait, je ne les juge pas, je ne dis pas que c'est bien ou mauvais, je voulais transmettre des faits, je voulais transmettre la vérité. Je n'ai laissé qu'une petite partie de leurs souffrances dans le film. En vérité, ce qu'ils ont subi, était encore pire…

H. H.: Ils sont attachés à un arbre en se tournant le dos tout comme dans *Les amants crucifiés* de Mizoguchi ou comme dans *On achève bien les chevaux*, on démolit la fille, la seule qui reste encore jolie et souriante même dans les épreuves les plus dures…, quoique Hiroko Nagata (qui dirige avec Tsuneo Mori la faction FRG) la persécute visiblement aussi parce qu'elle est jalouse.

K.W.: Je n'ai pas vu ces films dont vous parlez, mais vraiment vous connaissez très bien cette histoire, rarement des journalistes la connaissent aussi bien. Oui, c'est la jalousie de Nagata qui envenime tout. Ça m'a fait plaisir que vous évoquiez cela. Elle obtient sa destruction, et surtout qu'elle détruise elle même son visage. Alors pour sa mort, j'ai tourné deux versions. On la voit mourir dans un sale état et il y a une autre fin où elle est toujours aussi belle. Finalement, j'ai choisi la fin où elle est drôlement esquintée.

H. H.: Quand elle doit enterrer l'autre fille, c'est très beau, comment vous filmez ce corps blanc qui repose comme dans un ventre dans cette terre très noire. Quand elle vit ses derniers instants, elle revoit tous ces moments heureux passés ensemble avec Fusako Shigenobu. Les femmes vous inspirent-elles plus que les hommes?

K.W.: Je ne le fais pas consciemment, je décris

les femmes très différentes des hommes. Oui, on sent l'amour que je leur porte dans ce film…

H. H.: Avec la bouche, un minimum de mimiques, elle exprime tout: l'actrice de Nagata (Akie Namiki) est exceptionnelle!
K.W.: Je la trouve extraordinaire, moi aussi, ça fait longtemps que je travaille comme réalisateur, mais c'est très rare d'avoir une actrice aussi douée à diriger.

H. H.: Vous arrivez à un équilibre entre les espaces infinis du dehors et cet enfermement suffocant du groupe confiné au dedans: La fin dans l'auberge. L'épisode Asama Sanso révèle un des leaders de l'autre fraction. Dans cette scène il instaure un lien avec l'aubergiste. C'est un personnage qui évolue et qui articule de mieux en mieux ce qu'il a à dire. Alors que les autres répètent toujours la même chose et retourne même l'histoire des autocritiques en la positivant. L'avez-vous rencontré?
K.W.: On ne peut pas le rencontrer, car il est condamné à perpétuité, au Japon on ne peut pas rendre visite à ces condamnés. Et Fusako? (Fondatrice de l'Armée Rouge japonaise, qu'elle dissout en 2000), elle est condamnée à 20 ans. Je l'ai contactée par sa mère.

H. H.: Vous parlez vraiment de ces jeunes alors que dans un film de Kobayachi, 1985, *Shokutaku no nai ie*, on parle surtout de la douleur des parents. Le fils que le père renie, fait partie des militants libérés par une prise d'otages, suivi d'un détournement d'avion. Mais les faits concernent le même groupe.
K.W.: Je ne connais pas ce film.

H. H.: Une question sur les couleurs: Le rouge des casques des manifestants et des drapeaux est moins rouge que le vrai rouge sang, c'était voulu?
K.W.: Au début du film les plans sont mélangés avec les archives en noir et blanc, c'est pourquoi les tons sont atténués pour que ça s'insère mieux dans les matériaux d'archives. C'était d'ailleurs le premier travail au cinéma de mon chef opérateur. Il a reçu deux prix.

H. H.: Avez-vous un autre projet de documentaire?
K.W.: Je prépare mon prochain film et commence le tournage le 27 avril. Un soldat revient de la guerre couvert de médailles, mais impotent. On ne peut justifier aucune guerre.
La traductrice: N'oubliez pas: L'amour domine dans sa filmographie.
Tout le monde rit. H. H.

* Koji Wakamatsu est connu pour ses *pinku eiga*, des soft porno politiques, il a été le producteur de l'*Empire des sens* de Nagisa Oshima.

Insupportables ados

Étienne Liebig nous avait plutôt habitués à des romans drôles et teintés d'érotisme. Nous découvrons à l'occasion de la sortie de ce livre que l'auteur est aussi éducateur de rue depuis trente ans avec des adolescents dans des quartiers dits sensibles de la banlieue parisienne. Il présente ici, avec humour, ce qu'il a constaté de la vie adolescente, du décalage entre ces mômes et le monde des adultes et de l'incroyable culpabilité que l'on fait encore peser sur les parents, souvent dépassés par des enfants qui baignent dans une société d'hyperconsommation, d'intolérance mais aussi d'angoisse face à un avenir incertain. Étienne Liebig insiste sur l'impossibilité de rationaliser tous les actes adolescents pour leur donner à tout prix, un sens. L'éducation nationale, les pédagogues et les psys en prennent pour leur grade mais c'est sans doute, pour l'auteur, les hommes politiques qui sont le plus à blâmer de tous. Dans un chapitre qui s'appelle « À qui profite l'adolescence » Étienne Liebig fait le tour de tous ceux qui « font leur beurre » autour du phénomène adolescent. Rappelez vous la campagne électorale de 2002, les jeunes servant de repoussoirs à des politiques en mal d'arguments. Les ados de banlieue deviennent d'un coup, les responsables quasi uniques des dysfonctionnements de la société. On va voir ce qu'on va voir! Les médias enchaînent, le plus crédible devient celui qui promet le plus de répression. Pour Étienne Liebig qui a senti le changement de comportement des ados sur le terrain, les candidats irresponsables et purement électoralistes ont proposé à des gamins paumés, des identités de racailles pour exister enfin. On a vu le résultat en 2005 et les émeutes de quartiers. Personne ne doute que Sarkozy nous rejoue ces temps-ci le même film avec les lois anti-bandes. Tous ceux qui ont des ados à la maison se retrouveront dans ce livre, riront de leurs propres comportements et s'amuseront des recettes « pédagogiques » proposées à des jeunes dont les quêtes essentielles restent en dépit de toute évolution sociale, la volonté d'exister en dehors de la famille, de tomber amoureux et de se payer de bonnes tranches de rigolades avec les potes. Pour l'auteur, l'idéal serait de lire ensemble, parents et ados le bouquin pour dédramatiser certaines situations qui font blocage au sein de la famille.

Laure Millau

Les ados sont insupportables, lourds, menteurs, violents, stupides… etc. mais ce sont nos enfants
Étienne Liebig (Michalon, 17 euros)

Y'en a marre!

Y'en marre :
Des huissiers,
Des condés,
Des socialopards,
Des curés,
Du fiscal bouclier ,
D'l'État-caviar,
Des préjugés,
Du R.M.Inimisé,
Du roi Sarkauchemar,
Du capital moralisé,
Des banquiers,
Du mitard,
D'l'armée,
D'l'U.M.Périmé,
D'l'Otan (de) cafards,
Du patron qui fait chier,
Des peines-plancher,
D'la chasse aux canards,
D'la misère planifiée,
D'la fatalité,
Et des aristocards !
Car, moi j'vous l'dis, tas d'féronculés,
C'est sous les pavés qu'vous finirez !!!!

Lolo Krokaga

Radio Libertaire et la phynance

Où en sommes-nous ?

Comment Radio libertaire est-elle capable de vivre financièrement en ce moment ?

Depuis sa création et surtout la création du Fond de soutien à l'expression radiophonique (FSER), les finances de la radio sont de trois ordres :

- le FSER pour 40 %,
- les dons, cartes d'auditeurs et petites ventes,
- la souscription.

Radio libertaire, dans un temps proche (six mois, un an, deux ans) devrait faire face à un bouleversement de ses finances. Le FSER est appelé à disparaître, déjà des radios associatives ont effectué des démarches vis-à-vis de collectivités locales, afin de compenser ce manque. Il faut savoir, que le conseil régional d'Île-de-France se prépare à une compensation locale du FSER. Mais, attention ! Autant le FSER est une aide mécanique (pour sa première partie, celle que touche Radio libertaire), autant l'aide de la région est basée sur des « projets ».

Les radios devront faire acte d'allégeance sur les contenus de leurs émissions. Ces projets, devront dans un premier temps plaire aux commissions d'attributions, mais ensuite, les radios devront faire un bilan de leurs actions et justifier leurs actions. C'est une réelle intervention sur la « ligne » ou « non ligne » éditoriale des radios.

Déjà, la ville de Paris essaie de passer ce genre d'accord avec des radios locales. Ce premier bouleversement est suivi ou précédé d'un autre : la radio numérique terrestre (RNT). Le numérique est à la mode, il en faut de partout, mais surtout, la FM utilise des fréquences que les opérateurs de tous ordres, téléphoniques en premier lieu, aimeraient bien mettre la main dessus. En octobre 2008, le CSA a fait un appel d'offre concernant la radio numérique, Radio libertaire a postulé comme de nombreuses radios, Radio libertaire fut acceptée (comme 95 % des postulant). Ce passage à la radio numérique a un coût élevé non seulement en terme d'équipement mais aussi en fonctionnement (durant les première années, les radios doivent émettre avec les deux techniques :

FM et RNT. Ces coûts, actuellement, sont assez difficiles à estimer.

Pour l'installation de base : 15 000, 25 000, 50 000 euros, rien n'est certain, pour le fonctionnement, les évaluations sont encore plus floues, minimum le double (FM-RNT).

Face à ces deux attaquent financières le passage va être étroit, nombre de radios associatives hésitent entre la disparition pure et simple et la vente du temps d'antenne à la publicité, soit à la mise au pas par les potentats locaux (région, département, ville).

Nous n'avons pas l'intention de céder, Radio libertaire doit vivre, elle ne peut compter que sur ses soutiens militants d'auditeurs et ses actions, c'est pourquoi nous faisons encore appel à vous afin de rendre la radio indépendante vis-à-vis de toutes ingérences dans ses contenus.

Philippe
Trésorier Radio-libertaire

Adhérez à l'association des Amis de Radio libertaire !

N° NATIONAL ÉMETTEUR
N° 47 75 73

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements en soutien à Radio Libertaire. Je pourrai suspendre à tout moment mon service à Radio Libertaire.

Date
Signature obligatoire

IMPORTANT merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENTS

○ 5 € par mois (soutien normal)
○ __ € par mois (soutien maximum !)

ORGANISME CRÉANCIER
PUBLICO - RL
145 rue Amelot 75011 Paris

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

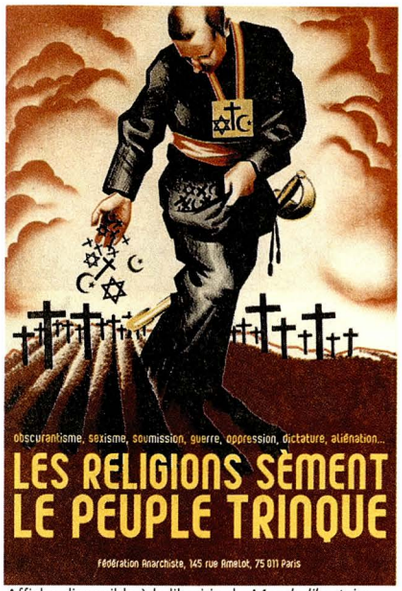
NOM Prénom
Adresse
Code postal Localité
Courriel

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU CC
(votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)

NOM
Adresse
Code postal Localité

Désignation du compte à débiter — code établis. | guichet | n° de compte | clé RIB

Bulletin à renvoyer à Publico, 145 rue Amelot - 75011 Paris - France



Affiche disponible à la librairie du *Monde libertaire*.

Abonnez-vous !

On peut maintenant, outre le courrier, s'abonner « en ligne », avec paiement sécurisé et tout et tout :

www.librairie-publico.com

Vous en profiterez pour commander, du même coup, les nouveautés de la librairie du Monde libertaire, et télécharger les récents catalogues au format .pdf
Pour trouver facilement les points de vente près de chez vous, le site

www.trouverlapresse.com

un outil de notre diffuseur, les NMPP, est à votre disposition. Si vous ne disposez pas d'un accès Internet, n'hésitez pas à nous téléphoner : 01 48 05 34 08, entre 14 heures et 19 h 30. Achetez *Le Monde libertaire* le plus souvent possible, et dans le même lieu, et n'hésitez pas à insister pour qu'il soit bien visible.

FÊTE DU COMBAT SYNDICALISTE

LE MENSUEL DES SYNDICATS CNT

PROJECTIONS - DEBATS - CONCERTS - SALON DU LIVRE

LA CRISE : LES RICHES DOIVENT PAYER !

05 06 07 JUIN 2009

À LA PAROLE ERRANTE

9 RUE FRANÇOIS-DEBERGUE, 93000 MONTREUIL
MÉTRO CROIX-DE-CHAVAUX- ENTRÉE PRIX LIBRE

CNT
CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL - UNION REGIONALE PARISIENNE
33, RUE DES VIGNOLES 75020 PARIS - TEL : 0143.72.82.35
WWW.CNT-URP.ORG - MAIL (FETE DU CS) : CS2009@REDBLACK.ORG

Un groupe en Loire-Atlantique

Le groupe May Picqueray annonce s'être fédéré à la Fédération anarchiste depuis début avril.

On peut le joindre et le rejoindre :
lfa mailing list
lfa@federation-anarchiste.org
Fraternellement,

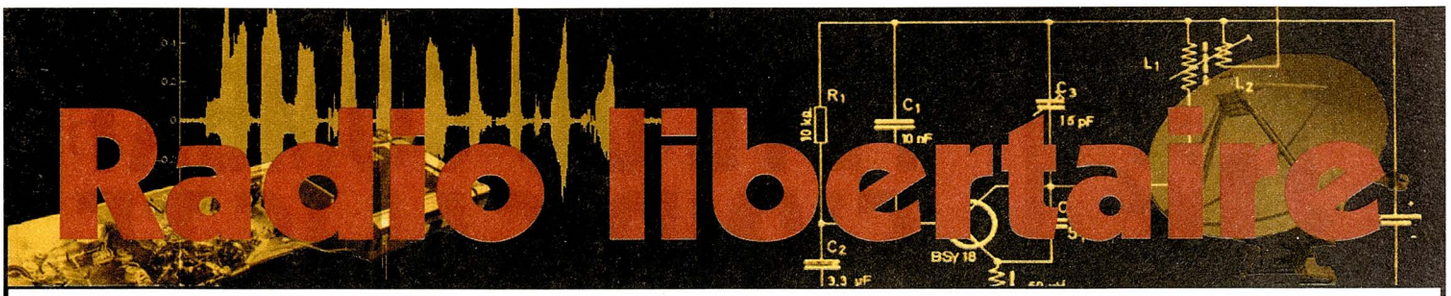
Eric

Secrétaire du groupe May Picqueray de Nantes

Un groupe en Corrèze

Le groupe corrézien de la Fédération anarchiste « José Fortuny » s'est lancé et appelle les sympathisants, anars et lecteurs à nous rejoindre pour faire entendre dans ce brave département une parole libertaire ; pour tout contact et rencontre sur les marchés :

Contactez la librairie du Monde libertaire au 145, rue Amelot, 75011 Paris.



Jeudi 28 mai

Jus de rue (08 h 30) La parole aux gens de la rue.

Chronique hebdo (10 heures) Commentaire de l'actualité.

De rimes et de notes (12 heures) Actualité de la chanson et du spectacle.

Radio cartable (14 heures) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Petites annonces d'entraide (16 h 30)

Si vis pacem (18 heures) Le Théâtre de la liberté du camp de réfugiés de Jénine (Palestine)

Les enfants de Stonewall « Sida bla bla » (19 h 30) Émission d'Act Up Paris.

Vendredi 29 mai

Place aux fous (13 heures) Entretien avec Élisabeth Valletti, compositrice et musicienne de musique électronique contemporaine. Ou de l'utilisation résolument moderne de la harpe. Un grand talent à découvrir.

Koumbi (16 heures) Actualités africaines.

Radio espéranto (17 h 30) Émission de l'association Sat-Amikaro, pour la défense et la promotion de la langue Espéranto.

Offensive (21 heures) Libertaire et sociale…

Samedi 30 mai

Réveil Hip Hop (08 heures) Culture Rap.

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 heures) Non communiqué because Congrès.

Chronique syndicale (11 h 30) Luttes et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) La situation au Sri Lanka, avec Nirmala Rajasingham, Paul Éric Meyer.

Deux sous de scène (15 h 30) Magazine de la chanson vivante.

Tribuna Latino Americana (19 heures). Actualité politique de l'Amérique Latine.

Dimanche 31 mai

Goloss trouda, la voix du travail (08 heures) Émission franco-russe.

Tempête sur les planches (14 heures) La troupe des Kisses Cause Trouble est de retour et nous expliquera ce qu'est le «strip-tease féministe»!

Échos et frémissements d'Irlande (18 h 30) Musiques celtiques.

Désaxés (20 h 30) Le ciné en zone libre.

Lundi 1er juin

Lundi matin (11 heures) Infos et revue de presse.

Les mangeux d'terre (18 heures) Actus écolo-libertaires.

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme. Par les syndicats CNT de la région parisienne.

Ça urge au bout de la scène (21 heures) Actualité de la chanson.

De la pente du carmel, la vue est magnifique (22 h 30) On s'en branle! Les OSB de la semaine, par la bande des Carmélites Pentus.

Mardi 2 juin

Le Parisien libertaire (8 heures) Retour non-exhaustif et militant sur l'actualité parisienne.

L'idée anarchiste (14 h 30) Réflexion sur l'anarchisme. Textes historiques et actuels.

Les amis d'Orwell (16 heures) Une société sous contrôle technique et politique. Invité : David Forest, avocat spécialisé dans les technologies de l'information et auteur de *L'Abécédaire de la société de surveillance* (Éditions Syllepse, avril).

Pas de quartiers… (18 heures) Où en est-on sur les transports gratuits et les mutuelles d'usagers? Vous le saurez en chaussant vos galènes!

Paroles d'associations (19 h 30) Clin d'œil à la « Marmite » initiée par Eugène Varlin, « La Marmite d'Eugène », restaurant coopératif associatif.

Radio Libertaria (20 h 30) Émission de la CNT / AIT Actualités militantes.

Mercredi 3 juin

Blues en liberté (10 h 30) Willie Borum, l'oublié de Memphis.

Sans toit ni loi (12 heures) Émission sur les mal-logés et la précarité.

Le manège (14 heures) Actus sur Littérature & Cinéma.

Femmes libres (18 h 30) À propos des États généraux du chômage et de la précarité des 16 et 17 mai dernier : qu'en est-il des femmes, du travail précaire, du temps partiel contraint, et du chômage ?

Ras les murs (20 h 30) Actualités des luttes des prisonniers Invitée : l'association « Car Sida Parole » du 92, représentée par Benoît qui intervient à la maison d'arrêt de Nanterre.

Les Rendez-Vous Soniques (00 h 30) Le magazine libertaire des actus du rock. Session live.

Jeudi 4 juin

Si vis pacem (18 heures). Émission antimilitariste de l'Union pacifiste La poésie s'envole à l'assaut du salon du Bourget, avec le Gérant du Rare.

Toujours les mêmes (19 h 30) Actus de la communauté queer.

Jeudi 28 mai

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Religion: Tristes réalités. L'affaire Mortara et l'antisémitisme chrétien. Présentation de Gérard da Silva, coauteur, avec Jocelyn Bézecourt, du livre *Contre Benoît XVI*, paru en 2006. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, RER D. Entrée libre.

Vendredi 29 mai

Hexagone

20 heures sur France Inter, notre compagnon Jean-Pierre Levaray, auteur à succès, sera l'invité de l'émission *Nous autres* de Zoé Varier.

Besançon (25)

20h30. Colloque: Face à la crise et aux ravages du capitalisme, penser et agir avec Proudhon, avec Mickaël Paraire, Jean Préposiet, Philippe Paraire, Archibald Zurvan, etc. Théâtre Bacchus.

Paris XIe

20 heures. Diego Camacho, dont le nom de plume était Abel Paz, nous a quitté le 13 avril dernier, à l'âge de 87 ans. Ses amis et ceux qui ont travaillé avec lui se retrouveront autour du film de Frédéric Goldbronn, *Diego* et de poèmes lus par Violeta Ferrer, qui sera accompagnée de musiciens. Aux Ateliers Varan, 6, impasse du Mont-Louis. Métro Philippe-Auguste.

Samedi 30 mai

Marseille (13)

17 heures. Anarthèmes poursuit sa deuxième saison avec pour sujet: La question de la condition féminine (1re partie). Cira, 3 rue Saint-Dominique. Téléphone: 0950511089 (tarif local en France). Télécopie: 0491562417. Courriel: cira.marseille@free.fr

Rouen (76)

15h00. Vidéo débat sur le thème de l'antifascisme aujourd'hui. Projection du documentaire *Antifa, chasseurs de skins*, suivi d'un exposé de Ras l'front sur l'extrême-droite puis d'un débat. Rencontre organisé par la Fédération, anarchiste, la CNT, AL, la librairie L'Insoumise et Ras l'front Rouen. L'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire quartier Croix de Pierre, farouen@no-log.org

Le-Pré-Saint-Gervais (93)

20 heures. Fred Alpi avec the Angry cats (avec aussi: Kidd the Billy). Au Surcouf, 40, rue Honoré-d'Estienne-d'Orves.

Montreuil (93)

19 à 21 heures. Montr'UP Université populaire de Montreuil Thème: Les femmes philosophes et la révolution féministe. Avec: Michaël Paraire. Expositions des peintures de: Chari Goyeneche. À La parole errante, 9, rue François-Debergue, Métro ligne: 9, station: Croix-de-Chavaux. Entrée libre.

Mardi 2 juin

Metz (57)

20 heures: Débat avec la Fédération anarchiste: Les élections européennes sont une escroquerie à l'espérance. Caveau du café Jehanne d'Arc, place Jeanne-d'Arc. Entrée libre.

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. La publicité, de la sommation à la consommation. Archéologie du pouvoir publicitaire. Présentation de Laurent Bihl. Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Paris (XIe)

16 heures. Rencontre avec Howard Zinn, auteur mondialement connu d'une *Histoire populaire des États-unis* au CICP, 21ter, rue Voltaire, M° Nation ou Rue-des-Boulets.

Jeudi 4 juin

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionyversité, Université populaire de Saint-Denis. Utopies en pratique. Christiania, la « Commune libre » de Copenhague. Présentation de Jean-Manuel Traimond, auteur à succès qui a vécu cinq ans à Christiania. Il en a tiré *Récits de Christiania* (Atelier de création libertaire, 1994). Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, Métro ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Les 5, 6 et 7 juin

Montreuil (93)

Fête du *Combat syndicaliste* les 5, 6 et 7 juin. Avec projections, débats, concerts et salon du livre. programme sur le lien: http://www.cnt-f.org/cs2009 À La Parole errante, 9, rue François-Debergue, métro Croix-de-Chavaux. Prix libre.

Samedi 6 juin

Le Mans (72)

16 heures. Café libertaire: Droits de l' homme et anarchisme, organisé par le groupe Lairial. À disposition, table de presse de Matérial. épicerie du Pré, 31 rue du Pré.

Montreuil (93)

20 heures. La parole errante, fête du *Combat syndicaliste*, Fred Alpi et the Angry cats avec aussi: Heyoka, The Midnight Rovers: 9, rue François-Debergue. Métro Croix-de-Chavaux.

Vendredi 12 juin

Lyon (69)

20h30. Spectacle de danses orientales: Amel et les Almées, nous sommes tous des enfants d'immigrés. Salle Victor-Hugo, 35; rue Bossuet Métro Masséna PAF 10 euros / 8 euros. Avec le soutien de Radio Trait d'Union. Contacts: Manolo 0623233906, danseuseamel. com, manolo@danseuseamel.com

EMMENONS ENSEMBLE LES TRANSPORTS À LA GRATUITÉ POUR LES USAGERS !

Réunion publique

vendredi 12 juin à 19h30

Au local La Rue, 10, rue Robert-Planquette
Paris 18e, métro Blanche ou Abbesses.

Organisée par le groupe Louise-Michel
de la Fédération anarchiste

ENTRÉE LIBRE